

L'Intervention Psychosociale par la Nature et l'Aventure : levier d'une transition écologique et sociale ?

**Rapport de recherche Module de Travail 3 –
Recherche TransDISC (FRHE)
Catherine Bert – Simon Dubetz – Damien Huvelle**



Décembre 2023

Plan

I. Introduction

II. Méthodologie

- a. Les terrains observés
- b. Observation participante
- c. Focus groups
- d. Interviews individuelles
- e. Considérations éthiques

III. Origine et fondement de l'IPNA

- a. Définition
- b. Caractéristiques
- c. La nature et l'aventure

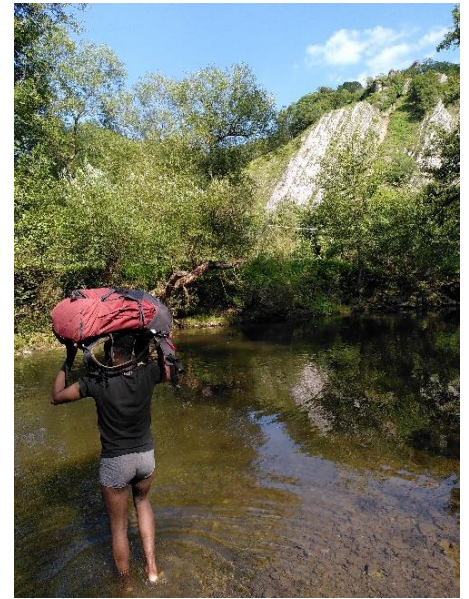
IV. Analyse thématique des données

- a. Le lien à soi
 - Le lien à soi chez les jeunes : se raconter
 - Le lien à soi chez les animateur.rice.s : une posture réflexive
- b. Le lien à l'autre
 - Un lien constituant
 - Des semences de résiliences
- c. Le lien à la nature
- d. La vulnérabilité
 - Conceptions de la vulnérabilité
 - Apprendre de-avec sa vulnérabilité
 - Expérimenter la vulnérabilité du vivant

V. Pistes de réflexion

VI. Recommandations

VII. Principales références bibliographiques



I. Introduction

Des enjeux socio-environnementaux majeurs caractérisent le 21^{ème} siècle. L'ère de l'anthropocène, ou davantage l'ère du « capitalocène », a considérablement modifié les relations que l'humain¹ entretient avec les autres formes de vie (Bonneuil, 2017). Faire face à ces enjeux nécessite d'envisager une transition et de questionner les modalités relationnelles qui se tissent au sein du vivant² et plus particulièrement la manière dont l'humain développe ces modalités (Abram, 2020 ; Morton, 2021).

Pour aborder cet aspect problématique de la transition, la recherche TranDISC (dimensions subjectives et culturelles de la transition) s'est notamment intéressée à une approche de l'interdépendance qui questionne la place du lien. Cette approche est plus spécifiquement développée dans les théories du *care*. Le *care* désigne le prendre soin dans une acception élargie, comme souci de prendre soin du monde : « Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie. » (B. Fischer et J. Tronto, citées par Tronto, 2009, p.143). Les théories du *care* reconnaissent l'interdépendance comme une condition existentielle qui oriente l'attention vers ce dont l'humain dépend, vers sa vulnérabilité, ainsi que vers ce qui importe dans son existence. Le prendre soin est considéré plus largement comme un acte politique qui se soucie conjointement du lien à soi, à l'autre et au monde.

Dans ce contexte, TransDISC analyse les conditions d'une transition écologique et sociale en faisant notamment les hypothèses suivantes : 1) une transition en profondeur nécessite une double transformation, subjective et culturelle, du rapport au vivant et 2) cette double transformation a davantage de chances de s'accomplir à partir d'un rapport immersif et sensible avec le vivant.

L'IPNA (Intervention psychosociale par la nature et l'aventure), a été choisie comme terrain privilégié pour étudier ces hypothèses. Conçue au Canada et largement inspirée du courant Nord-Américain, cette modalité d'intervention se pratique en immersion dans la nature pour faire vivre des expériences inédites et stimulantes à des publics fragilisés (Rojo et Bergeron,

¹ Il convient de nuancer ce propos. L'humain est, ici, un terme générique qui ne permet pas de rendre compte de la diversité des attitudes, des valeurs et des comportements qui n'inscrivent pas dans ce modèle de développement économique, culturel et politique.

² Le terme désigne toutes les formes de vie (humaine, animale, végétale et minérale). Le recours au concept « vivant » vise à éviter la distinction – et donc la classification/hierarchisation – des espèces. Il est plus inclusif que le terme « nature », voir notamment (Morizot, 2020).

2017). L'aventure constitue un mode opératoire qui invite à un rapport spontané, sensoriel et affectif avec le vivant. Elle offre, en étant accompagnée d'une intervention psycho-sociale, l'opportunité d'une prise de conscience des forces et des faiblesses des participant.e.s, c'est-à-dire par exemple des stratégies adaptatives, des inconforts et de leurs sources. Notre approche de l'IPNA, dans cette recherche, est nourrie par la littérature scientifique et principalement les publications de Sébastien Rojo et Geneviève Bergeron ainsi que par l'observation des expériences et des dispositifs proposés par Samuel Puissant (ASBL D'une cime à l'autre, Chimay – Belgique). Nous n'avons pas observé les dispositifs et expériences proposés par Sébastien Rojo et Geneviève Bergeron au Québec.

Les principales questions de recherche qui ont guidé l'étude du terrain axé sur l'IPNA sont :

-Dans quelle mesure les visions et pratiques de l'IPNA renforcent-elles les résiliences individuelles ? Le processus IPNA vise une amélioration de la connaissance de soi et de la confiance en soi. À travers ces finalités, l'expérience d'un processus IPNA permet-elle d'apprendre à vivre et à se développer en étant à l'écoute de ce qui compte pour soi ?

-Dans quelle mesure les visions et pratiques de l'IPNA participent-elles d'une refondation culturelle ? Une thématique plus spécifique de la refondation culturelle a été approfondie : la place de la vulnérabilité. Le rapport au vivant s'est construit, dans le monde occidental, sur le mode de la domination et du rapport de force. Intégrer la vulnérabilité dans le rapport au vivant témoigne d'une nouvelle approche culturelle priorisant le mode de l'interdépendance et du prendre soin ainsi que l'acceptation des limites.

À travers ces deux questions, le troisième module de travail (MT3) de la recherche TransDISC tend à identifier comment et en quoi l'IPNA pourrait être assimilé à un processus qui soutient et favorise la transition écologique et sociale.

Ce rapport de recherche présente une synthèse des résultats d'enquête du MT3. Nous avons choisi de laisser une place importante à la parole des personnes interviewées (jeunes et animateur.rice.s). Les précieux échanges que nous avons eus lors des focus groups et interviews ont considérablement nourri notre réflexion et nous ne souhaitons pas transformer l'intensité de certains propos.

Ce rapport de recherche comprend différentes étapes. Dans un premier temps, la méthodologie de recherche est précisée et brièvement décrite. Dans un deuxième temps, on s'attache à identifier l'origine et le fondement de l'IPNA. Dans un troisième temps, une analyse thématique des données recueillies auprès des jeunes et des animateur.rice.s est développée. Dans un quatrième temps, des pistes de réflexions ainsi que des recommandations sont proposées.

L'équipe pour ce module de travail est composée de Simon Dubetz, Damien Huvelle et Catherine Bert. Nous remercions vivement les personnes interviewées (jeunes et animateur.rice.s) pour leur confiance et leur implication. Nous éprouvons également une grande gratitude pour l'accompagnement de chacun.e des membres du cercle de résonance (Geneviève Bergeron, Cécile Bolly, Hélène Bourhis, Gauthier Chapelle, Sébastien Rojo, François Ronveaux et Véronique Servais). Les échanges que nous ont accordés nos collègues dans le cadre de leur expertise (Soumia Kharbouch et Jonathan Collin) ont été très précieux tout au long de la recherche. Enfin TransDISC est aussi une équipe de chercheur.es (à l'équipe du MT3 s'ajoutent Maëlle Kahan, Coline Ruwet et Laura Silva-Castaneda) avec laquelle nous avons construit des liens denses et enrichissants.

II. Méthodologie

a. Les terrains observés

- L'ASBL « D'une cime à l'autre »

L'ASBL « D'une cime à l'autre » existe depuis 2016 à l'initiative de son coordinateur pédagogique, Samuel Puissant. C'est un centre nomade d'éducation à la nature et à l'environnement (ErE) et un service d'intervention psychosociale par la nature et l'aventure (IPNA).

L'ASBL propose quatre types de dispositif : des séjours pour des jeunes et des adultes en difficulté, des formations et séjours de cohésion pour les équipes, des animations nature et aventure pour le grand public et enfin des formations de guides-canoë. Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes particulièrement intéressés au volet séjours pour les jeunes en difficulté. Comme l'indique son site internet, « *L'ASBL propose des séjours de rupture/séjour de ressourcement à travers l'immersion du public-cible dans la nature favorisant un travail sur la confiance et l'estime de soi. L'objectif est le vécu d'expériences positives dans la nature qui permettront au jeune de vivre une expérience nouvelle de relation à soi, aux autres et à son environnement, naturel en particulier. La rupture provoquée par ce type d'action a pour objectif de permettre à ces jeunes de quitter momentanément leur contexte de vie problématique, pour vivre de nouvelles expériences, découvrir ou développer des compétences dans le contexte nouveau et déstabilisant qu'est la nature. La randonnée de pleine nature, l'escalade et le canoë sont les outils utilisés pour permettre au jeune de se (re)construire, de s'interroger sur ce qu'il est, sur ses valeurs et sur la relation qu'il entretient avec les autres et la nature. Elle lui permet de créer du lien avec son environnement naturel, s'en inspirer, voire de se mobiliser, à son échelle et selon ses capacités propres, en faveur de la nature* ». ³

Le choix s'est porté sur cette ASBL car à ce jour et à notre connaissance, en Belgique francophone, il n'y a que deux structures qui se revendiquent proches de l'IPNA. La deuxième

³ [Notre Projet Éducatif - D'Une Cime à l'Autre - ASBL \(dunecimealautre.be\)](http://dunecimealautre.be)

structure venant tout juste de se lancer, il a semblé plus opportun de s'orienter vers une ASBL plus expérimentée.

D'autre part, à la suite des deux colloques IPNA organisés par la Haute École Vinci (HE Vinci), un lien fort et significatif a pu se développer avec Samuel Puissant. Cette collaboration permet en outre de rencontrer à la fois notre envie d'explorer l'IPNA sur le terrain en Belgique mais aussi le désir de l'ASBL de poser une réflexion sur sa pratique et de profiter d'un regard extérieur pour poursuivre son évolution.

- Présentation de Samuel Puissant

Samuel est originaire et amoureux de la région de Chimay qu'il ne quitte pas souvent et qui est son terrain de jeux depuis toujours. Il a une formation d'enseignant en éducation physique mais il est aussi moniteur d'escalade pour le club alpin belge et guide-canoé. Il a travaillé de nombreuses années au centre d'ethnobotanique de l'Aquascope de Virelles comme animateur nature mais aussi dans l'enseignement spécialisé (qui permet de rencontrer les besoins éducatifs spécifiques d'élèves en difficulté). Il a notamment participé à la construction du Jardin des Millepertuis de l'Aquascope de Virelles qui regroupe les plantes et les savoirs des anciens de sa région. Au fil de ses différentes expériences s'est construite l'idée de créer son ASBL : *« Alors a surgi l'envie d'aider, de proposer un contexte qui « agrandit la vie », qui donne des clés concrètes pour retrouver une forme de confiance en soi et ses possibilités d'être « choisisseur ». Comment ? Une intuition ! La nature ! Je suis intimement persuadé que c'est l'aventure permanente du dehors, depuis ma plus tendre enfance, qui a façonné les dimensions les plus enthousiastes, combattantes, obstinées et les plus joyeuses de ce que je suis aujourd'hui. »*⁴

Curieux de nature, Samuel a découvert l'IPNA par le livre de Sébastien Rojo et Geneviève Bergeron (Rojo & Bergeron, 2017). Il a ensuite participé au premier colloque IPNA⁵ de la HE Vinci. Il est venu en tant qu'intervenant lors du second colloque IPNA de la HE Vinci⁶. Il a aussi pu se rendre au Québec pour se former, entre-autres, au canoé.

À la suite d'une première rencontre avec Samuel, nous avons identifié deux projets dans lesquels nous pouvions nous intégrer. Les critères étaient que ce soit un nouveau projet avec la

⁴ Article de Samuel Puissant dans le magazine " Ardennes & Alpes " édité par le Club Alpin Belge.

⁵ 26 et 27 juin 2018 : « l'intervention psychosociales hors des sentiers battus : Agir dans un contexte de nature et d'aventure, vers une pédagogie du risque ? »

⁶ 26 juin 2019 : « Autonomie vs Interdépendance - Comment se positionner dans un accompagnement en intervention psychosociale par la nature et l'aventure ? »

possibilité de suivre l'ensemble du processus, un projet sur plusieurs jours, un projet avec un groupe, un projet avec des jeunes en fragilité et enfin un projet où l'institution, le travailleur social et les jeunes acceptent notre présence.

- **Le projet « A toute épreuve, trouve ton cap »**

Il s'agit d'un projet qui émane du service communal d'une commune de Bruxelles pour lutter contre le décrochage scolaire. Le public cible est composé de 7 jeunes garçons entre 13 et 18 ans en décrochage et/ou en difficulté scolaire. Florence Hoolans, la médiatrice scolaire, est à l'initiative de ce projet. Elle a choisi ce travail pour pouvoir implanter et vivre une expérience IPNA.

La formule du projet consiste en trois journées non-consécutives de pré-expéditions (un jeu de piste, une initiation spéléologie et une itinérance en forêt de Soignes) pour entre autres créer la dynamique de groupe, trois jours d'expédition dans le Viroinval (randonnée, bivouac, canoé, découverte et connaissance de la nature, spéléologie, hutte de sudation) et une soirée de clôture avec les parents. Simon a pu être présent à l'ensemble du projet. Samuel était présent à l'ensemble du processus excepté à l'initiation spéléologie. Catherine participe à 3 moments, un focus group à la fin de l'activité itinérance en forêt de Soignes, un focus group à la fin des trois jours d'expédition et des interviews individuelles lors de la soirée de clôture.

Florence est depuis longtemps passionnée par les approches similaires à l'IPNA, elle a notamment fait un stage d'expédition longue à la voile, elle a aussi réalisé son mémoire de fin d'études sur son expérience de stage et plus précisément sur les rites de passage pour les jeunes en difficulté : *« c'est vraiment un travail dans lequel j'ai mis toutes mes tripes, toute mon énergie, toute ma passion, tout, j'ai tout mis dans ce travail. (...) Et c'est un travail qui m'a construite vraiment personnellement et professionnellement ».*

Elle a aussi participé au second colloque IPNA de la HE Vinci et elle connaissait Samuel par le président du conseil d'administration « D'une cime à l'autre ». *« L'IPNA moi je le vois comme une éducation, une éducation aux « épreuves de la vie » entre guillemets ou une éducation aux difficultés en fait. Et l'idée du rite de passage, ça a toujours été d'encadrer cette période difficile qu'est l'adolescence et de leur donner les outils pour affronter la vie, les épreuves de la vie plus tard. Et à travers des épreuves physiques ou symboliques, de leur dire : « bah voilà, vous avez été capables de passer ces épreuves-là donc vous êtes capables de passer toutes les épreuves qui vont s'adresser à vous dans la vie. Vous pourrez repenser à ce moment-là et faire les transferts ».*

Les jeunes ont été sélectionnés à la suite d'une rencontre individuelle avec Florence. L'intention n'était pas de n'avoir que des garçons mais au fil des rencontres, il lui a semblé pertinent de n'avoir que des garçons dans cette première aventure. Elle a eu des contacts avec les parents de chaque jeune mais aussi avec les structures qui encadrent ces jeunes (Aide en Milieu Ouvert, éducatrice scolaire, ...). Pour chacun des jeunes, elle a établi un objectif particulier en concertation avec lui.

L'objectif était prioritairement de viser à un ré-accrochage scolaire mais cet objectif pouvait aussi être plus large : *« Et c'est ça aussi, cette idée de sortir, d'aller enfin dans la nature et d'avoir de l'aventure. C'est que, de nouveau ces jeunes-là, on leur a toujours proposé la même chose. Et donc, ils sont englués dans une sorte de dynamique qui est toujours composée des mêmes choses. Donc là, on leur propose autre chose qui va enfin provoquer des nouvelles émotions, des nouvelles réactions, des nouvelles réflexions et euh... Et du coup qui on l'espère, vont faire avancer les choses ».*

- **Le projet « Grimper la plus haute falaise de Belgique »**

Il s'agit d'un projet en lien avec un Foyer du Hainaut pour des jeunes déscolarisés et en grande difficulté sociale. C'est Mehdi Lecomte, éducateur du foyer, qui est à l'initiative du projet. Il ne connaissait pas Samuel ni l'IPNA. C'est un concours de circonstances qui a permis la création de ce projet. *« Le service dans lequel je travaille aujourd'hui, c'est des jeunes Français uniquement, qui sont en gros décrochage scolaire ou voir déscolarisés totalement. Carence affective et milieu de vie un petit peu compliqué. Certains sont en famille d'accueil ; certains sont en foyer ailleurs aussi. Et donc ils viennent chez nous à la journée. Notre mission c'est de leur trouver une scolarité adaptée, un peu de les coacher et de les suivre dans cette scolarité, leur redonner le gout aux apprentissages et soutenir la famille aussi dans l'éducation. Les réintégrer dans le réseau le plus possible, aussi leur donner l'occasion de vivre des expériences, de se reconstruire à travers des expériences positives, construire un bagage d'expériences positives. ».* C'est un donateur externe qui a mis en contact Mehdi avec Samuel.

Le projet est destiné à 6 jeunes garçons entre 13 et 16 ans. Le dispositif propose quatre activités non-consécutives de pré-expédition (randonnée, préparation technique à l'escalade), trois jours d'expédition (bivouac, découverte et connaissance de la nature, randonnée, escalade, hutte de sudation) et une après-midi pour regarder les photos de l'aventure. Le projet s'appelle « Grimper la plus haute falaise » car l'objectif ici est que chacun parvienne à escalader la falaise de Freÿr qui culmine à 110 mètres. Le défi a été pensé en concertation entre Samuel et Mehdi

pour accrocher les jeunes : « *Oui ils sont emballés. Emballés. Sam a fait ça de main de maître. Progressivement il a amené le truc petit à petit. Il les a fait participer. C'est important, (...) un défi t'as envie de le relever s'il est attrayant.* ».

Samuel ainsi que Camille (en stage dans son ASBL) sont présents à l'ensemble des activités excepté l'après-midi photo. Simon est présent lors de la première rencontre, lors du deuxième jour tout en haut de la falaise, la troisième journée et enfin lors de l'après-midi photo. Damien est présent lors de la dernière journée pour notamment un focus group.

Mehdi est un éducateur engagé qui aime son métier et qui veut aider les jeunes, « ses jeunes ». Il a prévu au moins un objectif précis pour chacun des jeunes, pour les faire évoluer « *parce qu'on a quand même des gamins (j'ai pas pris non plus les plus déstructurés) ; mais on en a qui sont complètement morcelés, c'est l'explosion totale, psychique, mais du coup, qui se traduit sur le physique ; de se recentrer, d'être plus à l'écoute aussi. Je pense qu'en termes d'ancrage, en termes de confiance en soi, en termes de gestion des émotions ça peut être vachement sympa* ». Il a réfléchi cela en concertation avec le reste de l'équipe (dont la psychologue) et parfois, en a fait part directement au jeune concerné.

« *Mais je pars toujours du principe qu'en tant qu'éduc' on sème des graines en fait. On voit pas toujours le fruit donc... Ouais j'ai des attentes, qu'on vive un bon moment ensemble, tout ça, qu'on construise des choses. Mais ce sera encore quelques graines qu'on va semer ici. On va vivre un bon moment de groupe et on va vivre des émotions. Ensemble. Et dans quelques années beh parfois (...) ! Ici peut-être que ce séjour-là va bien se passer mais peut-être qu'on va en baver pendant six jours ! Peut-être que les gamins ils vont être en flippe pendant six jours du challenge de fin et qu'ils vont nous le faire payer six jours. Et que c'est seulement quand ce sera fini, qu'ils seront rentrés chez eux qu'ils vont se dire « c'était super », et on sera peut-être plus là pour le voir. Mais bon ! Le truc, si voilà... la graine aura...elle poussera quand elle devra pousser. Si elle pousse. Mais c'est comme ça donc voilà. C'est une expérience* ».

Depuis sa première rencontre avec Samuel, Mehdi a pris goût à ce genre de projet et réalise son travail de fin d'études du certificat d'aptitude pédagogique (CAP) sur l'IPNA.

b. Observation participante

Simon Dubetz a rédigé des carnets de notes dans lesquels il relate son vécu lors des séjours. Les prises de note dans le carnet permettent de comprendre plus finement le vécu du chercheur et

notamment les observations, les difficultés rencontrées et les stratégies mises en place pour faire face aux enjeux de la rencontre avec les jeunes sur le terrain. *« C'est à mon tour, je me présente aux jeunes. J'ai une petite appréhension. Je sais ce que je vais dire, nous l'avons préparé avec l'équipe de recherche : une position à découvert. Néanmoins je ne sais pas comment les jeunes vont le prendre ... Je me lance. Les jeunes semblent accepter très bien mon double statut : animateur et chercheur. Je présente mon carnet. Un jeune me surnomme "el professor" Me voilà rassuré. Les jeunes ont tous accepté ma place et mon rôle. L'aventure peut continuer pour moi, la recherche sur le terrain est lancée. Samuel conclura en rappelant que malgré mon carnet on pourra me lancer dans l'eau au mois d'aout. »*

c. Focus groups

Des focus groups ont été animés par deux chercheur.e.s : Simon qui participait entièrement aux activités et soit Damien soit Catherine qui participaient partiellement aux activités.

Les focus groups ont eu lieu à la fin des séjours ainsi qu'au moment des activités de clôture du projet. Lors de ces temps de rencontre, des questions étaient adressées aux jeunes afin de leur permettre d'exprimer leur vécu de manière factuelle, affective et réflexive. Un jeu de cartes « Dixit » a également été utilisé pour faciliter et favoriser l'expression. Les jeunes ne se sont pas tous impliqués avec la même intensité dans ces temps d'échanges. Différents comportements ont été observés : certains se sont emparés de ces moments pour exprimer des réflexions personnelles ; certains ont répondu aux questions sans s'engager personnellement et certains sont restés mutiques.

On associe au matériau des focus groups, tout en distinguant les perspectives, les trois séminaires de présentation des résultats proposés aux animateur.rice.s. Ces séminaires se sont tenus en distanciel et en présentiel. Des diaporamas reprenant l'analyse des données ont été présentés aux animateur.rice.s en sollicitant leurs réactions. Ces temps de réflexions et d'échanges ont permis d'approfondir nos concepts et de clarifier les enjeux de notre problématique.

d. Interviews individuelles

En complément des focus groups, des interviews individuelles ont été proposées aux jeunes ainsi qu'aux animateur.rice.s. Les interviews individuelles avec les jeunes ont parfois été courtes et sommaires. En fonction de l'histoire de vie du jeune, le recourt au récit de soi n'est pas une expérience aisée et agréable. Cette difficulté méthodologique sera examinée. Elles ont

néanmoins pu être filmées. Les interviews individuelles des animateur.rice.s sont plus fournies. Elles ont été filmées et retranscrites.

e. Considérations éthiques

Un souci de l'équipe de recherche est de respecter et d'être attentifs aux participant.es. Sans elles et sans eux, la recherche ne pourrait ni se nourrir ni aboutir. La décision de réaliser une charte éthique en collaboration avec les animateur.rice.s a été justifiée par la volonté d'établir une symétrie des positions entre les chercheur.e.s et les animateur.rice.s. Les animateur.rice.s se sont prêtés à l'exercice et en ont apprécié l'intention.

Dans la charte, chacun.e exprime les valeurs qui comptent pour elle.lui en s'impliquant dans cette recherche. Un recueil des valeurs essentielles a été établi et présenté. Celui-ci regroupe trois catégories de valeurs : 1) Les valeurs liées au cadre de la recherche (par exemple la confidentialité, la sécurité, l'interdépendance, le plaisir) ; 2) Les valeurs phares du groupe (par exemple le respect de la place de chacun – soi, l'autre, la nature -, la transparence, l'ouverture, la connexion) et 3) Les valeurs liées aux finalités de la recherche (par exemple la richesse, la créativité, la réussite et la rentabilité – que la recherche soit utile). L'explication et le débat autour de ces valeurs n'ont toutefois pas pu être partagés en raison d'un manque de temps.

Une attention particulière a été accordée au respect de la confidentialité et de la liberté de s'exprimer (ou pas). Certains jeunes étaient demandeurs de se sentir respectés dans leur vie privée. Des formulaires de consentement ont été adressés aux animateur.rice.s, aux jeunes ainsi qu'à leurs parents (ou représentant légal). Dans les *verbatim*, l'anonymat des jeunes est préservé. Nous avons par contre pris le parti de nommer les animateur.rices, avec leur accord. Il s'agit avant tout de reconnaître leur expertise et de valoriser leur apport dans cette recherche.

III. Origine et fondement de l'IPNA

La présentation de l'IPNA qui suit est une brève synthèse issue de la littérature spécialisée. Les caractéristiques essentielles sont relevées afin de comprendre comment les dispositifs observés et analysés par la suite s'en inspirent ou s'en écartent.

a) Définition

L'intervention psychosociale par la nature et l'aventure se définit comme suit :

Il s'agit d'une modalité d'intervention flexible et plurielle pouvant prendre des formes variées sur un continuum de programmes qui peuvent avoir des visées éducatives à thérapeutiques. Ces visées sont déterminées par les besoins de la clientèle et des milieux, des buts du projet ainsi que des ressources humaines nécessaires. La dimension psychosociale renvoie à l'intention de favoriser le développement intrapersonnel par la rencontre interpersonnelle, c'est-à-dire par la mise en relation avec l'autre et la nature ainsi que par le processus d'aventure, le tout s'effectuant dans le cadre d'expériences variées, significatives, multisensorielles, relationnelles et adaptées aux capacités de la personne. (Bergeron *et al.*, 2017, p. 74)

Ce n'est pas une nouvelle approche en soi mais bien une modalité d'intervention complémentaire se situant dans le cheminement des intervention éducatives⁷ et/ou thérapeutiques par la nature et l'aventure qui sont largement développées et documentées en Amérique du Nord et au Canada⁸. L'originalité de l'IPNA est de se situer dans un continuum entre l'action éducative et thérapeutique tout en proposant un lien fort entre autres avec la psychoéducation (Rojo et Harvey, 2018). Le caractère psychosocial est quant à lui toujours présent en IPNA quelles que soient les finalités de l'intervention.

b) Les caractéristiques de l'IPNA

Dans le cadre de cette recherche, sur bases de la littérature analysée et des formations/conférences IPNA que nous avons pu suivre, nous avons identifié 11 caractéristiques spécifiques de cette modalité d'intervention. Celles-ci nous ont été utiles pour comprendre l'IPNA et chercher des points de comparaison avec les approches belges francophones.

- *Des interventions psychosociales pour des personnes en situation de fragilités temporaires ou plus profondément ancrées.* L'intervention désigne une démarche clinique et non pas éducative. Dans l'IPNA, la dimension psychosociale fait écho au travail d'un spécialiste en relation d'aide, et ce dans une démarche clinique.

⁷ L'IEANA (Intervention éducative par la nature et l'aventure) regroupe entre autres : l'éducation en milieu naturel, l'éducation à l'aventure, l'éducation au loisir de plein air, l'éducation en plein air, l'éducation par l'aventure, etc. L'ITNA regroupe certaines approches comme : thérapie par l'aventure, thérapie par le plein air, plein air thérapeutique, etc.

⁸ Pour plus de détails, voir notamment : Rojo, S. & Bergeron, G. (2020). VIII. La nature et l'aventure comme levier à l'intervention psychosociale. Dans : Denis Auger éd., *Plein air : manuel réflexif et pratique* (pp. 149-158). Paris: Hermann. <https://doi-org.ezproxy.vinci.be/10.3917/herm.roult.2020.01.0149>

- *Des interventions organisées et planifiées avec des objectifs spécifiques adaptés au public rencontré et généralement déterminés avec ou par les personnes.* Il ne s'agit donc pas simplement de proposer des activités en contexte de nature et d'aventure et espérer un changement chez la personne. L'IPNA se construit et s'utilise en fonction d'objectifs, de finalités prédéfinies. Il s'agit ensuite de générer des occasions à fort potentiel expérientiel pour ensuite pouvoir utiliser ce qui s'y joue en lien avec les objectifs de départ. Une séquence de programmation d'aventure et d'intervention (SPAI) particulière pour chaque projet est utilisée pour structurer l'intervention.

- *Des interventions idéalement facilitées en équipe interdisciplinaire.* L'idéal étant qu'il y ait au moins deux facilitateurs IPNA pour travailler en équipe et ne pas avoir à tout gérer en même temps. Au niveau de la posture, il s'agit de mettre les conditions nécessaires, avoir une observation active et quand il le faut, se retirer ; autrement dit ajuster la présence et les interventions en fonction de ce que vivent le groupe et les individus. Si l'intervenant travaille seul, le risque est de n'être que dans l'aventure et ne plus assurer l'accompagnement.

- *Une aventure qui se vit en groupe et qui s'appuie sur cette dynamique de groupe.* Idéalement le groupe doit être limité entre 8 et 12 participants. La dimension groupale représente un fondement, une vision du développement humain. L'IPNA s'appuie sur l'hypothèse que le développement intrapersonnel se produit par et grâce la rencontre interpersonnelle et avec la nature. C'est plus précisément ce que désigne le psychosocial. « Quand tous ensemble nous habitons une épopée, nous métamorphosons le malheur, nous le transformons en griserie triomphante. C'est pourquoi, si souvent, nous nous mettons à l'épreuve afin de découvrir notre valeur, nous érotisons la peur pour nous sentir vivants et quand nous avons triomphé, nous en faisons un récit délicieux à partager » (Cyrulnik, 2016, p. 23)

- *Des interventions prévues sur un temps long.* La conception du temps « long » est toutefois relative. Elle dépend des moyens et des expériences proposées et vécues. L'IPNA suppose de disposer de plusieurs moments, ce qui permet d'avoir de nombreuses occasions d'intervention avec parfois un effet transformateur par la

succession de séquences, d'activités. Tout est occasion pour l'intervention, même (et surtout) l'inattendu : l'imprévu et l'informel.

- *Des interventions qui proposent des expériences authentiques nécessitant un engagement affectif dans le processus de la part des bénéficiaires mais aussi des professionnels.* En d'autres mots, c'est le principe de l'expérience partagée : vivre des moments significatifs avec des personnes significatives. La dimension significative prend sens avec l'authenticité des personnes rencontrées ainsi qu'avec la pertinence de l'expérience proposée. L'expérience doit être porteuse de sens et en lien avec l'objectif visé.
- *Des interventions qui visent le développement de la personne et son pouvoir d'agir.* « Le temps accru offre également la possibilité aux jeunes de trouver leurs propres solutions pour s'autoréguler personnellement, mais aussi collectivement (hétérorégulation) avec leurs pairs lors des activités plutôt que d'avoir rapidement recours aux adultes pour résoudre leurs problèmes. » (Bergeron *et al.*, 2017, p. 133) Le bénéficiaire devient graduellement l'artisan de son propre changement avec, selon les besoins, le soutien, la présence et l'accompagnement de l'intervenant et de ses pairs.
- *Des interventions qui proposent des moments expérientiels en contexte de nature, d'aventure.* L'IPNA va provoquer des moments de déséquilibre en proposant des activités nouvelles et non familières pour enclencher un processus adaptatif et (re)mobiliser des compétences ou des habiletés. Pour cela, il est nécessaire que les situations proposées aient un niveau de convenance adéquat (ni trop engageant, ni trop peu) sachant que dans un groupe, pour une même situation, le niveau de complexité peut être différent pour chacun. Il s'agira de sortir de sa zone de sécurité, de dépasser ses limites mais sans aller trop loin au point de se sentir en danger.
- *Des interventions qui utilisent la multi-sensorialité,* postulat de base que l'apprentissage est plus significatif quand plusieurs sens sont sollicités dans le processus. « La mise en mouvement du corps est une mise en mouvement d'une pensée qui se libère des impasses où elle se tenait. » (Le Breton, 2020, p. 20)

-Des interventions qui proposent des moments réflexifs, de mentalisation, de retour sur les objectifs. La démarche suppose que l'apprentissage émerge de la mise en sens de l'expérience de nature et d'aventure vécue. Les interventions visent un apprentissage expérientiel. La facilitation et la mise en sens de l'expérience vécue devient un tremplin transformationnel vers une remobilisation des apprentissages vers le milieu écologique de la personne. Cela demande une posture particulière, voir ce qui est en train de se passer et décider de mettre ou non la lumière sur l'évènement, d'intervenir ou pas. Le participant peut faire le choix de mobiliser ce qui est vécu, mais le facilitateur doit, à travers un processus explicite et convenu avec le participant, accompagner la mise en sens par rapport à ce qui se joue afin que le participant puisse changer sa trajectoire et voir le « gain » à l'entreprendre. Comme l'intervention s'inscrit dans le temps long, il n'est pas nécessaire de tout relever dans l'immédiateté.

- *Des interventions avec l'équipe qui encadre habituellement les bénéficiaires.* Idéalement, l'équipe est amenée à vivre l'aventure avec les bénéficiaires, à être sur le même chemin : un aventurier avec un autre aventurier pour se créer de nouveaux liens, de nouvelles manières d'exister ensemble. « La coexistence avec des hommes et des femmes qui les voient autrement, sous une forme propice et confiante, exerce un effet symbolique considérable. Pour une fois, les adultes ne sont pas là pour les réprimander ou leur interdire des activités mais pour inter-dire, dire entre soi, c'est-à-dire partager, négocier les faits et gestes de la vie quotidienne dans une mutuelle reconnaissance. » (Le Breton, 2019, p. 75-76)

c) La nature et l'aventure en IPNA

La nature et l'aventure sont des éléments indispensables de l'IPNA.

Les interventions sont toujours pensées et organisées en contexte de nature et surtout en lien avec la nature (Rojo et Bergeron, 2017). Les constats au Québec sont les mêmes qu'en Belgique francophone, il y a une déconnection importante de la population avec la nature qui nous entoure. Aujourd'hui, 70% de la population mondiale vit dans les villes, huit Canadiens sur dix vivent en région urbaine. Plus particulièrement, les jeunes sont généralement déconnectés de la

nature. En 2018, 46% des enfants avaient un faible lien avec la nature et seulement 18% avaient un lien fort. Une des raisons de ce faible lien est que les jeunes côtoient de moins en moins la nature.

Cette diminution du temps passé dehors est un enjeu sociétal. En France, les indicateurs de santé publique pointent que les adolescents des années 1970 étaient deux fois plus actifs. Cette sédentarité contemporaine n'a pas seulement des incidences sur leur santé, mais aussi sur le développement. Un adolescent actif prenant sa vie à bras-le-corps a nettement plus de chance de demeurer le même adulte. (Le Breton, 2020).

L'IPNA cherche aussi cette reconnexion à la nature pour les effets bénéfiques que celle-ci peut procurer par le biais d'émotions profondes, sources de bien-être.

La nature en IPNA c'est :

- Un environnement d'exploration et de découverte en transformation continue,
- Un contexte favorable à l'émergence de la créativité,
- Un élément qui favorise l'éveil des sens, un retour au corps, une connexion au vivant,
- Un environnement qui apaise,
- Un potentiel d'émerveillement et d'inattendu,
- Une source des émotions,
- Une puissance d'éveil,
- Une proposition de défis naturels pour une mobilisation adaptative, motrice plus efficace et intuitive,
- Une source de bénéfices sur la santé dans toutes ses dimensions (physiologiques, cognitives, émotionnelles ou psychologiques).

En IPNA, l'aventure est présente sous différentes formes : humaine, spirituelle, physique, émotionnelle.

Elle est présente sous forme de situations réelles, engageantes et dans lesquelles l'impression de risque est utilisée. Leur intensité physique, l'émotion née des risques perçus, réels ou imaginaires, l'aspect collectif de l'entreprise, la responsabilité engagée des uns envers les autres, (...) ces pratiques de pleine nature ouvrent une voie propice à l'acheminement du jeune vers l'autonomie. L'émotion qu'elles dégagent, corolaire de la peur, de la fatigue, de l'arrachement à soi parfois nécessaire pour l'accomplissement des gestes requis, marque la mémoire et agit sur le sentiment d'identité plus

efficacement (surtout pour ces populations de jeunes en difficulté) que ne le ferait une activité plus tranquille et sédentaire. (Le Breton, 2019, p. 55-56)

L'aventure en IPNA c'est

- Être face à des situations non familières dont l'issue est incertaine,
- Vivre un déséquilibre qui permet de (re)mobiliser des compétences ou des habiletés,
- Offrir des occasions de sortir de sa zone de confort,
- Permettre de tester les limites de son développement physique, cognitif et social,
- Sortir de la routine,
- Se sentir vivant,
- Dépasser ses propres limites pour aller vers une liberté et des possibilités plus grandes.

IV. Analyse thématique des données

L'analyse des données est réalisée selon les champs thématiques identifiés pour la recherche. L'analyse a consisté à repérer, dans les *verbatim*, les évocations du lien à soi (a), à l'autre (b) et à la nature (c) ainsi que les propos évoquant la vulnérabilité (d). Bien que les trois liens soient présentés distinctement, ils se fécondent mutuellement dans les terrains observés et témoignent de la nécessité d'envisager une anthropologie relationnelle (Bidar, 2018). Le lien à soi se nourrit de la médiation du lien à l'autre et du lien au vivant, témoignant de notre interdépendance.

Avant de présenter les analyses, il convient de souligner certaines considérations méthodologiques.

La parole des jeunes et celle des animateur.rice.s sont croisées dans ces champs thématiques afin d'en affiner et d'en nuancer la compréhension. Les paroles des jeunes ont été recueillies lors des focus groups et des entretiens individuels pendant et après les activités IPNA. Les paroles des animateur.rice.s ont été récoltées lors des interviews individuelles et des séminaires de présentation des résultats. L'exploration des différents *verbatim* est complétée par les observations des chercheur.e.s. Nous avons par ailleurs constaté des variations entre nos deux terrains, notamment en fonction du parcours de vie des jeunes. Certains jeunes ont été peu expressifs. D'autres se sont livrés assez spontanément.

Les activités organisées par Samuel Puissant sont considérées comme des transpositions des notions théoriques développées par Rojo & Bergeron (2017). Elles sont en cela représentatives de l'IPNA. Nous n'avons cependant pas observé les activités IPNA proposées au Québec par Geneviève Bergeron et Sébastien Rojo. Aucun travail de comparaison entre ces pratiques dans leurs convergences et-ou divergences n'est dès lors possible. Samuel Puissant s'appuie également sur d'autres références telle que l'ErE (éducation relative à l'environnement) ou encore tels que les écrits de Espinassous (2015).

Le prisme des théories du *care* constitue un angle d'approche complémentaire et privilégié pour déployer l'analyse de nos terrains. Celui-ci sera plus particulièrement développé dans la présentation du concept de vulnérabilité (d).

a. Le lien à soi

Ce premier type de lien désigne la manière dont la personne s'éprouve dans sa vie corporelle et psychique. La visibilisation du lien à soi convoque à la fois une capacité d'introspection et d'écoute de soi ainsi qu'une capacité à rendre compte de soi devant autrui (Butler, 2007). Ce lien est cultivé de manière spécifique dans les pratiques IPNA qui se présentent comme une approche parmi d'autres du développement ou de la réadaptation de la personne (Rojo, Bergeron, 2017).

Un premier aspect de ce lien est abordé à travers l'analyse de la prise de parole des jeunes lors des focus groups. Un second aspect éclairera le lien à soi évoqué par les animateur.ice.s à travers la réflexivité au sujet de leur posture.

Le lien à soi chez les jeunes : se raconter

Lors des focus groups et des entretiens individuels, les jeunes ont présenté des comportements diversifiés. Certains ont répondu aux questions avec confiance et n'ont pas fait preuve de réserve face à l'enquête. Deux d'entre eux ont témoigné d'une profondeur dans leur réflexion ainsi que d'une capacité d'introspection. D'autres jeunes se sont peu exprimés lors des focus groups ou lors des entretiens individuels. Différentes hypothèses permettraient de comprendre cette attitude (Masson & Haas, 2010) :

-Pas ou peu d'apprentissage des exercices d'introspection (comment s'y prendre ?)

-Pas ou peu de mots pour exprimer le vécu (comment dire ?)

-L'introspection est un exercice difficile (patience, analyse réflexive, maturité)

-Facilité d'être dans l'ici et maintenant (et pas dans le passé)

-Difficulté liée à ce qui se joue dans l'interaction de l'entretien (impression de passer un examen)

-L'introspection est un exercice qui peut être douloureux, désagréable. Le jeune peut éprouver des difficultés face à l'émergence de ses émotions. Le silence devient un mécanisme de défense. Selon l'animateur d'un groupe, certains jeunes ont été détruits dans leur enfance et adolescence. Ils ont un parcours de vie chaotique. Le repli sur soi est un réflexe de protection. Mettre en mots ce qu'on ressent n'est pas acquis : *« un jeune était en mutisme total en arrivant dans l'institution. Face à la prise de parole, il faut tenir compte des parcours de vie qui abiment dans l'apprentissage et-ou des problèmes neurologiques innés. Pour certains, la prise de parole est une prise de risque. »* (Mehdi, animateur).

-L'introspection est un exercice moins confrontant quand l'un des intervieweurs a participé à l'ensemble du processus avec les jeunes, quand ils ont vécu des aventures communes. Une

relation de confiance, voire de complicité peut se tisser entre le chercheur et la personne interrogée. Weber (2009) propose d'utiliser le terme « allié » plutôt que celui d'« informateur ». En effet, nous remarquons une différence significative entre les deux groupes de jeunes, le groupe avec lequel Simon n'a pas participé à l'ensemble du séjour est plus replié : « *Chaque grimpeur (Medhi y compris) est fier et un peu soulagé d'avoir réussi son ascension. C'est beau à voir et à partager. Les interviews sont rapides, je les laisse profiter un maximum de la sensation de fierté. Ils ne me connaissent pas vraiment et certains sont un peu méfiants ou en tout cas embarrassés de devoir s'exprimer devant la caméra* ». (Carnet de notes de Simon) Les moments informels « entre eux » sont en revanche riches : « *La fin du séjour est émouvante. Samuel souhaite une belle continuation à chacun. Il a une longue accolade avec Medhi. On sent que des liens sont tissés, qu'ils ont vécu des choses ensemble que le groupe est formé, uni. Ils ont des choses à raconter à leur retour, chacun a vécu des choses fortes ensemble. Un mythe est créé, un discours aussi. Chacun retourne chez lui avec une part du projet en soi* ». (Carnet de notes de Simon)

Pour l'un des jeunes, avoir l'occasion de partager et d'échanger était une expérience positive : « *Moi je vais dire un truc. Rien que de se réunir en cercle et parler pour la recherche de Sim et sa collègue, ça fait du bien, on se sent libéré. Rien que d'écouter les autres et de parler aussi, ben ça fait du bien et ça fait passer le temps paisiblement* ». »

Dans les activités IPNA aussi, l'expression de soi représente un enjeu important. Le travail de mentalisation et de mise en sens de l'expérience vécue est essentiel. L'exercice consiste d'abord à solliciter les souvenirs des événements ainsi que les affects associés à ces événements. Il s'agit ensuite de manipuler ces éléments et de les mettre en relation avec d'autres moments afin d'en dégager le sens. Le jeune est aidé dans cette démarche réflexive pour se voir progresser. (Rojo & Bergeron, 2017)

Les focus groups que nous avons menés ont, pour certains jeunes, représenté une fenêtre ouverte pour se raconter. Ces temps de parole ont été saisis comme opportunité d'exprimer des réflexions intimes sur leur histoire de vie. Nous nous sommes, dans ce contexte, demandé si le focus group avait pris la place d'autres activités de mentalisation et de mises en sens proposées par l'animateur (cahiers d'écriture, etc.). Cette situation semble avoir nourri à la fois le processus d'intervention et la recherche.

Le lien à soi chez les animateur.rice.s : une posture réflexive

Pour aborder le second aspect du lien à soi, il nous semble pertinent de présenter les réflexions des animateur.rice.s relatives à leur(s) posture(s) dans le dispositif. En effet, ces propos témoignent d'une réflexivité critique sur la perception de qui ils-elle sont dans ce processus.

L'IPNA, dans son acronyme, renvoie à la notion d'**intervention**. On entend par intervention : un appui sur un levier adaptatif et transformationnel, un travail de facilitation par une mise en relation à soi, à l'autre et au monde ainsi qu'un continuum éducatif et thérapeutique. Le terme « intervention » dans l'acronyme IPNA désigne une posture « clinique ». L'intervention ne peut produire de changements que si 1), au préalable, des besoins ont été identifiés par une évaluation clinique ; 2) des objectifs spécifiques ont été formulés en lien avec ces besoins ; 3) l'intervention en nature est pensée et réfléchi ; 4) les expériences vécues sont utilisées et 5) la posture d'intervention est orientée vers la facilitation. (Rojo, 2019, p. 191) Pour favoriser la posture de facilitation qui rend possible l'intervention, les attitudes de l'intervenant identifiées dans l'IPNA sont : se contrôler soi-même, faciliter la régulation de l'autre (pour lui permettre d'accéder à ses propres ressources), assurer la sécurité physique et psychologique, être réellement présent, prendre le temps (saisir l'instant), faciliter plutôt que de faire faire et définir une intention (un objectif principal) en partenariat avec le milieu et les bénéficiaires. Laisser la responsabilité et la liberté aux bénéficiaires de faire le transfert de leurs apprentissages dans leur propre vie est possible mais cette opération n'est accessible qu'à peu de bénéficiaires. Les intentions et les objectifs représentent des leviers identifiés ensemble pour que le bénéficiaire ait toutes les chances de se voir progresser. On retrouve dans les interviews des animateur.rice.s les expressions « *objectif individuel à travailler* », « *métamorphose du jeune* ». Tout cela demande une finesse clinique : « La question de l'engagement en tant qu'animateur n'est pas aussi simple que sur le papier. Il faut vivre l'aventure avec le groupe, il faut veiller à chacun, il faut encourager, il faut se dépasser aussi. Vivre cette aventure renvoie en même temps à sa propre intériorité. Comment s'occuper de soi et des autres en même temps ? » (Carnet de notes de Simon)

Dans les interviews, Samuel précise que la notion d'intervention peut aussi être remplacée par celle d'**accompagnement**. L'acronyme IPNA est parfois remis en question par Samuel qui lui préfère l'APNA en remplaçant l'intervention (I) par l'accompagnement (A). Au regard de nos observations, l'approche de Samuel serait de l'ordre d'un accompagnement Avec la Nature et Par l'Aventure. En effet, dans son approche Samuel joue avec la nature, son « *jardin* ». Il propose une immersion avec ce que la nature peut nous proposer telle qu'elle est, proche de nous. L'aventure et l'intensité des expériences variées qu'il propose sont le deuxième levier de

son approche. « *Chaque duo commence à trouver ses marques ... sauf B et L. Ils chavirent 4-5 fois. B n'en peut plus. Il a un masque de colère. Samuel ne lâche pas ce duo. Il les entraîne, il leur explique, il les fait passer devant. Il a confiance, ils vont y arriver. Florence et moi pensons qu'on va changer le duo. B va exploser... Il n'en peut plus. Mais Samuel tient bon. C'est ça l'engagement. Il est avec eux mais il ne le fera pas à leur place. Il est à côté d'eux dans la difficulté.* » (Carnet de notes de Simon)

Ce glissement terminologique fait écho à débat contemporain dans les champs du travail social et de la santé mentale. Le concept « accompagnement » désigne un travail de la relation entre deux adultes à la fois puissants et faillibles, un travail entre contrainte et créativité (révélateur de pistes réalisables), un continuum entre éducatif, thérapeutique et social. L'émergence de ce concept dans les métiers de la relation vise à développer un travail relationnel, limité dans le temps qui se présente comme une alternative à l'assistance et à la relation asymétrique que celle-ci implique. (Bonnet, 2021) Le terme « accompagnement » peut par ailleurs désigner une euphémisation du travail social, dans un contexte de délitement du lien social et d'injonctions d'excellence et d'efficacité. (Demailly, 2009). Il contribue davantage à mettre l'accent sur l'horizontalité de la relation ainsi que sur une forme de liberté, source de richesses. Selon nos entretiens, les deux termes n'apparaissent toutefois pas antagonistes. L'accompagnement rend possible l'intervention. L'accompagnement évoque un continuum éducatif, thérapeutique et social - ou relationnel car il s'agit d'un humain face à un autre humain. « *C'est une adaptation de l'intervention imaginée. Il est bon de laisser les bénéficiaires alimenter la réflexion et le projet, être sensible à ce que l'autre apporte et à ce dont l'autre a besoin, faire sauter les charnières, se laisser porter par les opportunités qui se présentent.* » (Florence, animatrice) L'intention est d'accompagner les jeunes comme on s'accompagne soi-même. L'accompagnement proposé est aussi du soin donné car « *on accueille chacun comme il est.* » La rencontre, c'est aussi se laisser toucher par l'autre.

Une troisième posture a été identifiée dans les *verbatim* : la **transmission**. C'est « *l'adulte qui a fait sa traversée du désert et qui partage ses expériences.* » (Florence, animatrice) Cette troisième posture semble aussi révélatrice du lien à soi de l'animateur.ice. Elle désigne une manière de puiser dans ses propres expériences pour faire advenir. La transmission donne accès à la connaissance qui se donne et se découvre à travers les expériences de vie. Dans cette optique, les profils et les compétences peuvent être différents parce que complémentaires. Une professionnalisation exclusive des animateur.ice.s comporterait le risque de se priver de savoirs profanes. Par exemple pour les rituels, le savoir des chamans est un savoir différent et

la professionnalisation ne garantit pas ce type de compétences. Il existe différentes manières de comprendre le monde : par l'imagination, par le corps, par la raison, par l'intuition ou par une dimension spirituelle. *« Mais il faut comprendre comment soi on fonctionne de manière privilégiée pour pouvoir proposer autre chose. »* (Samuel)

Ces trois postures ne sont pas exclusives l'une de l'autre mais les animateur.rice.s observent un **continuum** entre les trois : *« on nourrit chacun de tous ces multiples »* (Florence, animatrice). Cependant, on peut aussi endosser chacune de ces postures de manière dominante en proposant des solutions toutes faites pour les bénéficiaires.

Dans l'IPNA, il y a en principe deux accompagnants pour pouvoir alterner plus facilement les postures entre, par exemple, intervention (mise en œuvre des expériences) et accompagnement (pour faire le lien avec le vécu des expériences). Pour Samuel, c'est le job de l'éducateur d'être dans l'accompagnement mais tous ne le font pas. C'est un manque pour Samuel de ne pas être deux. La raison qui justifie ce choix est financière : financer deux personnes pour une activité en séjour implique de compter deux fois 18 heures de travail par jour. Soulignons qu'à plusieurs reprises Samuel évoquera la fatigue de devoir tout porter seul, l'investissement personnelle nécessaire très engageant et la fragilité actuelle de son ASBL qui peine à trouver des financements stables. Sur les projets de Ganshoren et de Roucourt, l'accompagnement de Florence et de Mehdi a été *« exceptionnel »*. Ainsi dans la hutte de sudation, Simon observe un transfert de posture entre Samuel et Mehdi, ce dernier prenant le relais dans un moment délicat : *« Samuel décide vers 10 minutes d'autoriser ceux qui le veulent de sortir vu que l'expérience reste compliquée pour certain, mais Mehdi intervient, il souhaite que l'expérience se fasse jusqu'au bout. "C'est un effort personnel et collectif, on va tenir ensemble, on va se calmer. Il faut se recentrer, respirer par le nez, faire confiance au processus". Mehdi prend le lead et Samuel laisse faire. »* (Carnet de notes de Simon) Les différentes postures s'alternent en permanence et la collaboration avec un.e deuxième animateur.rice est précieuse. Chacun.e joue un rôle complémentaire. Il importe d'impliquer aussi l'éducateur.rice des jeunes car il est essentiel d'avoir une pleine conscience du potentiel de ce qui va se vivre pour saisir les opportunités *« ne pas être tout à fait au même niveau que les jeunes » « être en confiance dans le processus et pas en résistance »*. C'est une *« pédagogie de l'alternance »*. (Samuel) Mais cela ne représente pas le comportement de la majorité des éducateur.rice.s avec lesquel.le.s Samuel a organisé des processus IPNA.

Le schéma ci-dessous (figure 1) montre toute la complexité du lien à soi pour l'adéquation de la posture. Il vise à préciser les rôles de l'intervenant qui souhaite favoriser le développement des jeunes par une activité immersive en nature. Il permet de visibiliser des étapes importantes du rôle de l'intervenant et de proposer une structure des tâches qui y sont liées.

Samuel s'inspire de Espinassous (2021) pour proposer cette typologie :

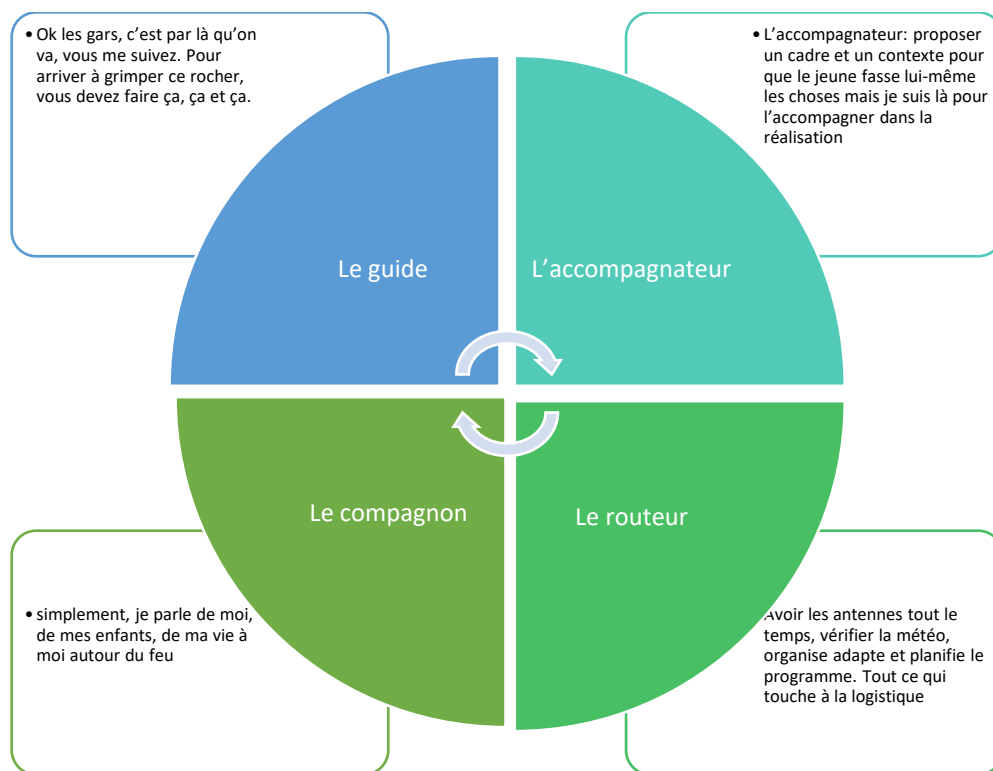


Figure 1. Schéma des postures de l'intervenant

L'idéal poursuivi, dans ce schéma, semble s'approcher d'une articulation entre l'accompagnement et l'intervention. Simon note à ce sujet : « *Je suis surpris comme tous les jeunes acceptent facilement de jouer le jeu. Je ne remarque aucune opposition, refus de l'autorité, moquerie, ... Le groupe est bon enfant. Samuel va veiller à la bonne dynamique et prenant différentes postures "animateur, guide nature à certain moment, raconteur, aventurier, complice, amuseur, ...". Les jeunes le suivent et répondent favorablement à ses sollicitations et ses propositions. Le fait de laisser leur GSM au point de départ ne pose aucun problème. On sent que Samuel s'amuse avec eux aussi, il y a un engagement et un plaisir partagé* » (Carnet de notes de Simon)

b. Le lien à l'autre

Tant dans les propos des jeunes que dans ceux des animateur.rice.s, le lien à soi convoque l'altérité. La constitution du moi ne peut faire l'économie du lien à l'autre. Le lien à l'autre désigne d'une part la rencontre avec l'altérité, celle ou celui qui n'est pas moi ainsi que les modalités de reliance entre les personnes, c'est-à-dire la manière dont le lien à l'autre transforme l'identité.

Un lien constituant

La vie en groupe est l'opportunité d'un vécu partagé qui renouvèle le regard sur soi et sur autrui. Lors de nos observations, l'effet positif du groupe est souligné à de nombreuses reprises dans les témoignages des jeunes. Des jeunes interviewés ont spontanément exprimé avec leurs mots l'idée que « Le petit moi tout seul n'est rien » (Bidar, 2018, p. 44). Les relations tissées dans le cadre des activités IPNA observées donnent positivement accès à un vécu intime.

-Les souvenirs, les autres, ce qu'on a fait, les moments de rigolades, tout ça quoi. Les liens qu'on a tissés.

-Oui, j'ai rencontré des autres jeunes. Le premier jour il y avait B. il s'était un peu perdu et on s'est perdus tous les deux ensemble

Le sentiment de faire groupe favorise un sentiment d'appartenance qui lie les jeunes entre eux. Il s'agit d'un lien profond qui renforce le soutien et l'entraide. Le sentiment d'appartenance au groupe crée en outre un lien d'identité entre ses membres que les jeunes ne retrouvent pas nécessairement dans leur milieu scolaire⁹. Lors de l'expérience de spéléologie au Fondry des chiens à Viroinval, Simon observe : « *Nous ressortons au compte-goutte. Nous sommes sales, une boue orange nous colore. Nous sommes sales mais nous le sommes ensemble. Nous n'avons plus de différences, nous nous ressemblons et nous avons traversé ce trou ensemble. Des barrières stylistiques (esthétiques ?) tombent. On n'a plus besoin de ce masque-là. On est boueux mais on l'est tous.* » (Carnet de notes de Simon)

-Je crois que ce qu'il veut expliquer c'est que ici au camp, on est tous au niveau de même merde, dans la même boue. On est tous sales, dégueulasses. Du coup, vu qu'on

⁹ Cependant, des activités IPNA peuvent aussi être intégrées dans le milieu scolaire avec les enseignant.e.s. À ce sujet, voir Bergeron *et al.* (2021).

est au même stade et statut, on ne va pas se figer, on est tous au même stade de saleté. On est tous pareils. À l'école on n'est pas tous les mêmes. On est différent. Ici c'est comme si on était une famille qui vient camper et on était tous à la « one again ». Et voilà, on est tous un peu pareils ici et à l'école on est un peu tous différents.

-C'est aussi à moi de dire quand j'ai besoin d'aide et quand je n'en ai pas besoin. Ça marche des deux côtés, c'est quelque chose à entretenir et il faut s'appuyer dessus. C'est les trois points qui font que je pourrais m'en sortir de là où j'en suis. Même si j'essaie de changer à l'école, c'est dur car j'ai personne, quasi personne en vrai qui est là pour m'aider.

Les temps d'aventure favorisent les expériences d'entraide et « c'est à ce moment-là que les barrières tombent et que les opportunités s'ouvrent. » (Rojo, 2019, p. 188) « *C'est un moment de communion, de fraternité. Même pour ceux qui sont en dehors c'est communicatif. Ils sont dingues mais ils sont beaux et drôles. Quelle liberté, c'est rafraichissant. Cela va durer 5 minutes mais c'est un temps suspendu, une pause inattendue, un dépouillement* » (Carnet de notes de Simon)

Selon nos entretiens et focus groups, le lien à l'autre s'est construit positivement pour les jeunes de chaque projet. Ce type de liens alimente un sentiment d'appartenance à une communauté, ce qui semble précieux et ce qui procure de l'enthousiasme et du courage pour oser se dépasser. Appartenir au groupe, c'est à la fois exister pour soi et exister pour l'autre en rendant vivante et authentique une dialectique entre moi et les autres.

-Le fait que les autres ont fait la même aventure que moi cela m'a pas mal aidé, cela m'a réconforté de savoir que je suis pas tout seul dans cette aventure.

Une hypothèse permet de rendre compte du contexte favorable que représente le lien à l'autre dans les activités IPNA observées : l'attention à l'autre, une forme de prendre soin qui s'apparente au *care* en tant que condition du soutien essentiel à la vie (Tronto, 2009). Cette attention prend différentes formes : une horizontalité des relations dans le groupe, le partage d'un même vécu et d'un même monde, le respect des forces de chacun, le soutien des fragilités de chacun. C'est en quelque sorte une sollicitude implicite, qui, par pudeur et par fierté, peut exister sans s'exprimer.

-Pour une fois, j'ai eu le courage de faire quelque chose que j'aurais pas fait naturellement, genre s'il y avait personne, j'aurais pas fait.

-Ce qui m'a permis d'oser grimper c'est le courage ; le courage des autres.

Chacun peut, dans le cadre relationnel mis en place, se soucier de l'autre et avoir confiance dans le fait que l'autre veille également sur lui. Les liens de confiance tissés entre les membres du groupe sont perçus comme un levier pour être soi-même et pour se dépasser. « *Pendant l'effort, on ne se parle pas, on se recentre, il faut s'économiser pour y arriver. Avant et après on se raconte l'aventure, la chasse, la pêche, le canoé, les étoiles, ... On vit, on rêve, on rit.* » (Carnet de notes de Simon)

Des semences de résilience

Le regard positif des autres (jeunes et animateur.rice.s) suscite et renforce l'estime de soi.

-Là ici il y avait des gens, je sais pas s'ils croyaient en moi mais je sais juste qu'ils me regardaient pas comme si j'étais rien, ils ne me traitaient pas comme si j'avais rien à faire même aller dans une école comme si ça servait à rien. C'est ça que je reçois le plus souvent, j'ai rien à faire dans cette école, j'ai plus à faire dans un asile de fous et des trucs comme cela. Ça c'est ce qu'on me dit au quotidien. Ici on me dit je suis quelqu'un de sérieux, de drôle. On me dit ça et cela. Et c'est vraiment important de se sentir apprécié et cela te motive à dire faut trouver les bons gens et quand tu trouveras les bons gens, cela te donnera deux fois plus envie.

La résilience est à concevoir comme un processus multifactoriel qui s'étaye sur des ressources individuelles (mécanismes défensifs, flexibilité cognitive, recherche de sens, sociabilité) ; sur des soutiens affectifs (familiaux, péri-familiaux, amoureux) ; et sur des conditions externes favorables (soutiens des pairs, des communautés sociales d'appartenance, etc.). Ainsi, un individu n'est pas résilient seul et isolé, mais dans un contexte socioaffectif, avec des soutiens familiaux et extrafamiliaux qui peuvent étayer ou suppléer ses ressources propres et ses modes de défense. Les ressources endogènes et exogènes tissent des interactions complexes pour aboutir à des formes de résiliences singulières, propres à chaque sujet. (Anaut, 2015)

Nous avons retrouvé les jeunes un mois après leur séjour en immersion. Certains changements positifs sont identifiés.

-Peut-être avant, quand j'étais à l'école, je sais pas, je voulais pas trop donner de moi-même, je voulais juste donner le minimum pour essayer d'avoir le minimum du coup. Mais maintenant que je vais essayer de me dépasser à l'école, je vais me dépasser, cela va m'apporter de meilleur point, de meilleurs contacts et de meilleurs choses à l'avenir. Avec le surpassement de soi-même.

Cependant, l'effet du processus qui s'opère pendant le séjour semble de courte durée quand les jeunes ne bénéficient pas de suivi.

-(Est-ce que cette aventure elle a changé quelque chose en toi, elle t'a aidé dans ta vie de tous les jours ?) Ouais ouais. J'ai diminué de faire mes conneries au début. Après, on est de nouveau dans la vie de tous les jours et ça recommence et puis voilà. Ce qu'il reste ce sont les souvenirs. (donc tu as eu une phase un peu moins dans les conneries après le séjour mais après la vie revient, c'est bien ça ?) Ouais. Genre si je restais à la maison je ne buvais pas. Pendant 2-3 semaines. Puis après le camp je suis tombé malade en fait. Depuis période un peu compliquée. Mais je garde des bons souvenirs. (tu sens que le camp t'a un peu aidé ?) Oui (mais ça dure pas sur la longueur) Oui, mais après il faut être directement occupé ou faire d'autres projets pour que ça reste sur la longueur.

-Moi, j'ai déjà fait plus ou moins la même chose que les 3 jours-là, mais pas en mode survie. Durant une semaine, on a fait beaucoup de chose mais en vrai, je suis toujours dans la même galère à l'école. Ça ne m'aide pas trop !

La notion de « tuteur de résilience » est importante. Comment composer « un village », c'est-à-dire une communauté soutenante, avec les tuteurs de développement ? Pour un des jeunes, c'est un état d'esprit communautaire : « Si je devais résumer, ce serait en gros, un esprit de fraternité qui nous a poussés à nous dépasser et on a appris des leçons sur comment faire par rapport au futur. » Les deux animateur.rice.s proposent des éléments complémentaires. Pour Mehdi, « il faut identifier les personnes qui composent le « village » du jeune », à savoir l'équipe éducative, la famille, les enseignant.es, etc. Pour Florence, animatrice, « pour que ça fonctionne, il faut qu'il y ait un suivi », c'est-à-dire que le jeune doit bénéficier d'un

accompagnement post aventure. Florence appuie cette affirmation notamment sur son expérience dans l'ASBL « Vent debout »¹⁰.

c. Le lien à la nature

Les expériences immersives dans la nature, au regard de nos observations, mettent en lumière de l'enthousiasme et du plaisir. Les jeunes interrogés reconnaissent l'intérêt et le plaisir qu'ils ont eu à vivre ces moments.

Cependant, leur engagement pour des préoccupations environnementales est peu, voire pas du tout, évoqué. Notre hypothèse de départ – une expérience immersive dans la nature favoriserait une transformation subjective et culturelle du rapport au vivant – ne peut être clairement confirmée. Les raisons explicatives pourraient être : une méconnaissance de l'urgence des enjeux climatiques, le fait d'appartenir à une population socioéconomique précarisée, la complexité de gérer des changements de comportements au quotidien. (Bruxelles environnement, 2021) Selon certaines études, le profil du public qui s'engage pour le climat semble majoritairement jeune, urbain, féminin et éduqué¹¹. Une hypothèse qui se dégage de nos observations met en lumière l'importance du temps long pour apprendre à aimer la nature¹². Pour avoir le souci de la nature, il faut l'aimer et pour l'aimer, il faut se sentir relié à elle. Cette connexion ne peut réellement s'établir que si la personne est en contact intense et régulier avec la nature. (Young, 2013) Le souci de la nature, l'engagement à la protéger dépendrait d'un lien fort et sensible que l'on peut nouer avec elle. (Chawla, 2017)

Le regard des jeunes sur la nature s'aiguise tout au long du processus. Dès la première journée de rencontre, des jalons sont posés. Ceux-ci s'affinent lors du séjour plus long. Une forme d'attachement, voire d'amour¹³ pour la nature se manifeste dans le récit de ces expériences positives et des sentiments éprouvés. Différents regards sont identifiés dans les paroles des jeunes.

¹⁰ « Vent Debout » est une association sans but lucratif (asbl) agréée et subsidiée par le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre de l'aide à la jeunesse. Elle organise des expéditions à la voile et des randonnées en autonomie au bénéfice d'adolescents en difficultés.

¹¹ Nous avons, à différents égards, relevé que la question du genre représente un enjeu à approfondir. La représentation au sein du public engagé en est un aspect (voir Alexandre *et al.*, 2021 ; Makowiak, 2021). D'autres exemples tels que la question de l'aventure (les groupes observés étaient composé de jeunes hommes), la question de la vulnérabilité constituent d'autres aspects.

¹² Ce sujet est plus largement développé dans le Rapport de recherche du Module de travail 2 de la recherche TransDISC par Laura Silva-Castaneda.

¹³ Le verbe « aimer » et le mot « amour » sont revenus à plusieurs reprises. Il ne s'agit pas ici de l'amour romantique (éros) mais d'un amour bienveillant (agapè).

-La découverte : certains jeunes vivent essentiellement en milieu urbain. L'expérience immersive ouvre de nouveaux horizons.

La nature surtout aussi. Ma vision sur la nature a changé aussi. Je savais pas qu'on pouvait faire autant avec si peu on va dire. Parce que 4 jours comme cela dans la nature ben c'est vrai que c'est fou mais ça change les idées. C'est découvrir des choses que tu pourrais jamais expérimenter toi tout seul. Et c'est tout.

-Une initiation : certains jeunes sont peu familiers d'un contact avec la nature.

Non pas aller dans la nature mais rester longtemps, dormir dans la nature, c'était pas mon truc. Mais ce jour-là j'ai commencé à apprécier, cela allait encore. C'était pas désagréable, c'était même chouette.

-La connaissance : apprendre à connaître la nature fait naître un sentiment de familiarité et diminue le sentiment d'étrangeté menaçante.

Il y a des insectes que j'aimais pas, les araignées. Ou les grenouilles. Au début j'aimais pas mais quand on m'a expliqué c'était comment une grenouille, à ce moment-là j'ai compris que c'était bien. Les conseils de Samuel ça m'a rassuré. À ce moment-là, j'ai compris qu'il y avait des erreurs qu'on faisait mais que c'était pas grave, que tout le monde fait de erreurs et puis voilà. À des moments, on se trompe et on peut pas revenir en arrière.

-L'émerveillement : en immersion dans la nature, naissent des sentiments positifs qui invitent à mieux percevoir sa beauté et sa grandeur.

-Mon esprit a grandi, voir tout là-haut, c'est magnifique !

-C'est beau d'être là-haut, avec autant de nature, c'est calme, c'est beau.

-La nature autour de moi c'est magnifique. Je me sens bien.

-Être dans la nature c'est se sentir en vie, c'est être puissant et fragile à la fois. L'intensité, c'est la magie du feu sacré. Ce sont les mystères qui nous entourent mais c'est aussi être seul en connexion avec soi-même. Être dans la nature c'est être cette nature et se dire que c'est beau et bon d'être en vie.

-Le plaisir : qui est ressenti à travers les expériences reconnecte à une joie de vivre fondamentale.

-On oublie tous les problèmes quand on fait ce genre d'expérience, d'aventure, on oublie tous les problèmes qu'on a à côté et on prend beaucoup de plaisir et c'est super.

-Dormir à la belle étoile, ça c'était bien. Tu te sens pas enfermé. Tu peux faire quasiment qu'est-ce que tu veux, tu peux te balader autour. Tu respirez l'air frais.

-L'intensité de l'expérience : semble liée à l'authenticité du vécu.

On n'a pas de miroir pour se voir tout le temps et on vit à fond.

Après l'expérience de la hutte de sudation, Simon observe : « *Après 15 minutes nous pouvons enfin sortir et plonger dans l'eau ... c'est un spectacle magnifique, se baigner dans la Meuse avec les étoiles filantes au-dessus de nous, la peau qui respire, l'impression d'avoir réussi un nouveau défi. La libération. Chaque adulte s'occupe de deux jeunes dans l'eau pour éviter que l'un ou l'autre ne disparaisse dans le noir. Ça crie de plaisir, de froid, de sortir toute la tension. Le corps et le cœur respire. La tension s'en va.* » (Carnet de notes de Simon)

-L'alliance : laisse envisager la nature comme partenaire ou adversaire

Pendant ces 3 jours j'ai vraiment essayé de négocier avec la nature pour que tout se passe bien. Je ne sais pas si ça a marché ou pas.

Cependant, ces différentes émotions et attitudes ne semblent pas faire naître une préoccupation environnementale. Vivre une expérience immersive brève dans la nature ne semble pas garantir une prise de conscience des enjeux environnementaux.

C'est nouveau pour moi. En plus dans la famille je suis le seul qui ne connaît pas cela. Je n'avais jamais fait du camping. Et je n'ai jamais été le plus écolo non plus. J'étais juste le type qui urinait sur les arbres, c'était moi. Maintenant je me sens plus proche de la nature, bon pas au point d'aller me taper des campings à chaque occasion que j'ai mais bon si on me propose cela avec des bonnes circonstances ok.

La rencontre et le contact avec des lieux préservés pourraient même contribuer à rendre vaine la préoccupation environnementale

-Ce que j'ai vu c'est beau donc je ne me suis pas senti concerné par un enjeu de protection

-Bof, avant j'essayais de faire attention, par exemple aux déchets que je jette. Mais, est-ce que ça a changé quelque chose ? On va dire non, j'ai pas vu trop de choses terribles dans la nature qu'on a vu, la forêt, c'est propre, donc ça m'a pas tellement sensibilisé au fait de jeter les déchets, etc.

L'immersion au sein de la nature est un aspect des activités IPNA apprécié par les jeunes interviewés. La nature devient une partenaire à part entière du processus d'intervention qui permet de trouver sa place. (Rojo, 2019) Chacun a fait l'expérience d'une (re)connexion qui a généré des sentiments positifs. En apprenant à connaître et à comprendre la nature, des liens nouveaux se tissent entre les jeunes et l'environnement naturel qui, s'ils sont suffisamment nourris, pourraient devenir le terreau d'une sensibilité environnementale. (Chawla, 2017)

d. La vulnérabilité

La vulnérabilité renvoie également à la question des liens mais dans un cadre plus large : celui de la place de l'interdépendance dans nos sociétés libérales. On entend par interdépendance, la finitude de chaque forme de vie qui la rend dépendante des autres et donc vulnérable, exposée à l'emprise et à la blessure. L'humain n'échappe pas à cette règle. La place de l'interdépendance questionne une vision de l'humain dans sa vie ordinaire. La promotion d'une personne autosuffisante et indépendante, dont les échanges raisonnés seraient le socle du lien social, constitue une abstraction qui ne peut rendre compte des conditions de vie réelles. Dans la concrétude des vies humaines, les relations ne sont pas toujours le résultat de décisions raisonnées autonomes. Elles peuvent aussi être asymétriques, stratégiques, liées à des activités partagées et rendre compte de dépendances mutuelles, témoignant ainsi de notre vulnérabilité commune. (Laugier, 2015)

L'importance de la thématique dans la recherche est justifiée par l'angle d'approche privilégié qui s'appuie sur les théories du *care* selon lesquelles il importe de reconnaître la vulnérabilité du vivant pour penser des conditions plus respectueuses pour chaque forme de vie (Tronto, 2009 ; Laugier, 2015).

Conception(s) de la vulnérabilité

De manière générale, la vulnérabilité est définie comme l'état de ce qui peut être blessé et plus spécifiquement comme une condition du vivant liée à la finitude et à l'interdépendance (Mackenzie *et al.*, 2014). Elle s'oppose à la figure de l'humain conquérant et guerrier qui doit développer des capacités de domination et d'exploitation. Comme le soulignent les *verbatim*,

l'acceptation de sa propre vulnérabilité est difficile. Ce n'est ni un exercice aisé ni une posture confortable. La reconnaissance de la vulnérabilité invite à un questionnement sur ses représentations personnelles ainsi que sur la nature de ses liens d'attachement. (Arènes, 2010) En ce sens, s'interroger sur la place de la vulnérabilité humaine témoigne d'une nouvelle approche culturelle priorisant le mode de l'interdépendance et du prendre soin. (Tronto, 2009)

À un moment j'en avais marre, surtout au moment de l'escalade parce que autant tout le monde a réussi à monter très haut, moi j'ai pas réussi à monter très haut. J'ai aucun regret mais voilà, le fait qu'on vienne me demander si cela allait, cela me donnait la rage mais j'ai quand même réussi à me tenir et à relativiser et passer outre.

(Quand on te demandait cela te donnait la rage, tu veux dire quoi par cela ?). Par ce que j'ai l'impression qu'on me prenait de la pitié pour moi, qu'on avait de la pitié pour moi. Et je me sentais pathétique.

(C'est difficile de montrer ses fragilités ?). Mmm pour moi je trouve que c'est nul, cela ne sert à rien.

(On peut pas être fragile ?) Genre, je ne dis pas qu'on ne peut pas être fragile. Mais moi je ne trouve pas une utilité à cela. Par ce que tout le monde veut prouver. Dès qu'ils voient une faiblesse la majorité des gens vont essayer de nous la mettre à l'envers.

(Ici tu as eu l'impression que quelqu'un voulait te la mettre à l'envers ? Quand ils sont venus te demander si cela allait ? Quand tu t'es un peu renfermé ? Tu trouvais qu'ils se moquaient de toi ?)

Ça aurait pu partir en mode, "oh non, regardez lui, là ." des trucs qu'on aurait pu utiliser pour me chambrer et je voulais pas que ça arrive, de un, de deux surtout que les gens me prennent en pitié. Je passe pour quoi alors ? Genre, les gens qu'on prend en pitié c'est souvent les gens qui n'ont rien à apporter.

La prise en considération de la vulnérabilité est aussi l'opportunité de se centrer sur l'attention aux besoins, sur la solidarité, sur l'empathie.

(Et toi tu t'inquiètes jamais pour les gens plus fragiles ?) Si, si

(Et c'est de la pitié pour les gens ?). Moi c'est pas de la pitié car la pitié c'est genre un sentiment qui n'est pas réel. Moi je fais vraiment cela par bonté de cœur et je me dis que les gens qui sont moins fort que moi, je dois les aider. Mais moi est-ce que je peux

me permettre d'être faible, je pense pas. Parce que je ne suis pas comme cela. Mon avenir dépend de ... Le chemin que je vais suivre, ça va aider des gens dans ma famille qui sont loin et tout. Les gens dépendent de moi en soi, donc j'ai pas le droit d'être faible je trouve. Ça sert à rien.

(On peut pas tirer des leçons de la faiblesse ?) Si on peut mais je pense que c'est mieux de savoir non ? Ça va arriver c'est sûr mais je trouve que c'est très désagréable quand ça arrive et si on peut éviter c'est mieux non ?

Je préfère éviter d'être en position de faiblesse. Je trouve que la vie, pour moi, la plupart du temps la vie c'est survivre et je la vivais pas. Donc j'ai l'habitude de me dire je ne vais pas rester en position de faiblesse. Ça sert à rien. »

Le regard que ce jeune porte sur sa vulnérabilité est sans doute lié à des expériences passées peu positives. Exprimer sa vulnérabilité, c'est se présenter sans bouclier ni armure. C'est avancer découvert et prendre le risque d'être abusé, moqué, exclu. L'acceptation de sa propre vulnérabilité est difficile, pour ces raisons mais sans doute aussi parce que culturellement la figure du héros ou du gagnant n'est pas assimilée à celle de la personne vulnérable et dépendante. Nous ouvrons ici une question qui est loin d'être répondue par cette recherche : comment remettre en cause, dans l'éducation et dans la pédagogie, les valeurs qui promeuvent les figures conquérantes et disqualifient les figures vulnérables ? Comment valoriser l'interdépendance et la fragilité en ce qu'elles sont aussi porteuses de valeurs positives telles que la solidarité, l'attention et l'empathie plutôt que de demander aux personnes vulnérables de s'adapter et de renoncer à qui elles sont ?

Un des jeunes a évoqué, en d'autres mots, les enjeux de la vulnérabilité. La responsabilité vis-à-vis des autres peut être vécue comme une pression et devenir source de vulnérabilité. La vulnérabilité désigne alors une incapacité à se protéger. Ainsi ne pas savoir dire non aux interpellations des autres met dans une position de vulnérabilité parce qu'on a moins d'espace pour soi et parce qu'on n'est pas certain d'avoir la capacité de répondre à l'interpellation.

(Tu te souviens pourquoi ?)

La phrase exacte non. C'était pourquoi encore, vous savez pourquoi vous ?

(Oui, pour ta place dans le groupe justement, le rôle de leader positif)

Ah ouais, à l'école aussi on me dit ça, je comprends pas pourquoi ? On me dit tout le temps tu peux être un moteur positif.

(C'est une force ça ?) Oui, mais une force comme une faiblesse.

(Une faiblesse ?) *Oui on me sollicite trop alors.*

(Et tu as du mal à dire non alors ?) *J'ai du mal à dire non, peut-être ceux à qui je dis non, les mettre dans les problèmes. Et voilà.*

Apprendre avec-de sa vulnérabilité

Même si le terme « vulnérabilité » semble difficile à évoquer, des changements s'opèrent et des apprentissages sont identifiés. Telle que pensée au Québec, l'IPNA s'inscrit dans une visée d'innovation sociale qui cherche à répondre de manière adéquate et durable à un besoin social. Plus précisément, cette modalité d'intervention poursuit comme finalité « le changement chez des populations à besoins particuliers, vulnérables et souvent laissées-pour-compte, mais plus encore elles [les interventions par la nature et l'aventure] visent une certaine transformation sociale ». (Rojo, 2019, p. 178-179) La transformation sociale s'appuie sur la mise en place de pratiques nouvelles. Comme évoqué dans les *verbatim*, l'aventure en groupe dans la nature peut contribuer à produire des prises de conscience, sources de changements individuels. L'expérience immersive en groupe offre un contexte plus favorable que le contexte scolaire pour que les jeunes trouvent et utilisent les ressources dont ils disposent.

-Quand il parle d'escalade, de se surpasser, de persévérer et tout. Ben c'est quelque chose en plus qu'on a acquis, qu'on a réussi dans la vie et c'est pour ça qu'on est fier de nous.

-(Tu dirais que ces trois jours ils t'ont transformé, ils t'ont changé un peu ?) Ben un peu hein. J'étais déjà quelqu'un avec qui je me satisfaisais moi-même. Là maintenant c'est beaucoup mieux. C'est surtout sur le point de vue scolaire qu'il y a une transformation. (Qu'est ce qui a changé ?) Par rapport à mes interactions sociales au milieu scolaire. (Plus précisément ?) J'arrive à prendre du recul par rapport à tout cela. À voir, à réfléchir et me dire qu'est-ce qu'il faut, qu'est-ce qu'il ne faut pas. Tout ça quoi. (et tu as l'impression que les 3 jours t'ont aidé pour cela ?) Il y a du travail en amont mais cela a aidé oui.

-(Est-ce que cela a changé quelque chose en toi ?) Oui (affirmé), un peu. La manière dont je vais me sociabiliser avec les autres.

-(Est-ce que tu appris des choses sur toi ? Ou découvert des choses que tu ne savais pas ?) Découvert des choses, pas grand-chose mais j'ai découvert que j'étais moins timide et que je pouvais vraiment m'adapter. Et voilà! (Ça t'a servi ? Tu sais l'utiliser, un mois après,

cette force que tu as en toi ?) *Ben, je suis quand même timide, c'est dans ma nature, mais je suis beaucoup moins timide à l'école ou dans d'autres activités. (Il y a un changement en toi, quelque chose s'est ouvert chez toi ?) Je pense, oui, oui*

Cependant, si des changements dus au séjour sont annoncés par certains, d'autres pointent d'emblée les difficultés d'inscrire les changements dans la durée :

-Ça dépend du contexte. Ici on est bien et tout. Du coup on se dit on a passé 3 bons jours du coup à l'école je vais faire ceci cela, on va avoir une belle résolution. En vrai, on va retourner à la maison et je crois que ça va être peut-être même la même chose. Il faut vraiment se surpasser comme l'escalade, comme le canoé pour réussir de nouvelles choses

-Moi personnellement, il me faudrait sortir le week-end en dehors de Bruxelles, pas juste le dire, le faire. Cela pourrait m'aider (des activités plus fréquentes ?) Oui, d'habitude je fais rien. À ce moment là, c'est compliqué du coup.

Expérimenter la vulnérabilité du vivant

Dans les activités IPNA observées, on prend conscience de la vulnérabilité de la nature et de sa propre vulnérabilité : se laisser toucher par la nature. Les activités proposent un changement de paradigme par rapport au modèle de la performance et de l'autosuffisance. Elles s'ouvrent à une vision du monde qui reconnaît la vulnérabilité et l'interdépendance. « *C'est « très chouette » cette thématique [de la vulnérabilité], j'ai envie que le mot apparaisse mais le premier réflexe est que c'est un mot négatif.* » (Samuel) La vulnérabilité du vivant et des personnes se voit en permanence dans la nature (par exemple : l'animation canoé sur les indices biotiques invite à s'identifier aux petites bêtes qui disparaissent). Les activités permettent aussi de vivre et de découvrir par soi-même dans l'expérimentation. « *Ce n'est plus l'éducateur tout seul qui porte les choses et qui dit « attendez les gars, ici il faut être un peu à l'écoute de la nature, il faut ramasser ses papiers ou il faut... » voilà. On n'est plus le seul maître à bord. Et y a aussi la nature qui fait son travail. Quand il flotte dans ton assiette de pâtes et que tu manges tes pâtes froides à l'eau de pluie... Franchement, j'étais un petit peu mis à l'épreuve aussi. Et donc la nature nous met tous à l'épreuve et elle nous met tous sur un pied d'égalité. Et ça c'était quand-même intéressant. Parce que du coup ça ouvre d'autres portes. Et on a pu aller aussi loin dans l'idée de « j'ai besoin de toi, t'as besoin de moi ». » (Mehdi, animateur)*

Ces dimensions de la vulnérabilité suscitent l'ambivalence. Pour les animateur.rice.s aussi, la vulnérabilité est associée à des expériences négatives telles que la faiblesse ou le fait de ne pas être à la hauteur. Mais leurs réflexions sont plus nuancées que celles des jeunes.

À la question « comment sortir d'une position de victime ? » un animateur répond : « en apprenant à vivre avec sa vulnérabilité (ne pas se changer, c'est une métamorphose pour devenir soi et accepter ses faiblesses) s'appuyer sur ses faiblesses pour devenir qui on est. Les jeunes ont une carapace tellement forte que s'ils grattent un peu, ils peuvent devenir eux-mêmes, c'est ça la métamorphose. L'expérience du séjour te fait vivre et éprouver une vulnérabilité différente (de celle de l'école), ici c'est la vulnérabilité face à la nature qui reprend ses droits – on est tout petit devant la nature et on est tous tout petit, on expérimente ensemble la vulnérabilité. Le fait qu'on soit ensemble facilite cette expérience. » (Mehdi, animateur)

Exposer sa vulnérabilité au regard d'autrui comporte des risques. « j'ai pas de souci à montrer ma vulnérabilité » explique Florence, animatrice. Mais elle a vécu deux situations différentes. Dans la première, l'exposition de sa propre vulnérabilité a pu aider des jeunes. Dans la seconde situation, un jeune en a profité pour se moquer. L'enjeu pour Samuel est de rester humain (et donc faillible) mais le dévoilement des faiblesses peut compromettre la reconnaissance d'une posture de leader. « Si les choses ne vont pas être menées à bien, ça craint car il n'y a pas de zone de sécurité et les jeunes ne lâcheront pas prise. On doit savoir que Sam sait où il va, on ne doit pas sentir la faille. Mais pour la sensibilité, la donne est différente, il ne faut pas se cacher, on peut se laisser aller. » « En tant que guide, on n'a pas envie que tu montres tes fragilités mais en tant qu'accompagnateur oui ». Le compagnon peut sans souci montrer ses faiblesses (Par exemple, quand Samuel anime dans Bruxelles, il est plus vulnérable). Ça doit faire partie du projet : Samuel suit les jeunes et s'immisce dans leur monde. Les jeunes s'immiscent ensuite dans le monde de Samuel. C'est important parce que ça valorise aussi les jeunes et ça montre que Samuel n'est pas invulnérable mais il est tout aussi important de gagner la confiance sinon, ça ne marche pas. « J'ai des difficultés à assumer ma propre vulnérabilité. Sortir de sa zone de confort, c'est déjà s'exposer à ses faiblesses, d'où le besoin pour les jeunes d'avoir un cadre sinon on ne travaille rien ». Simon partage une expérience similaire : « Sortir de ce puit est complexe, il faut se tordre et il y a un sens à suivre. Je panique un peu, je suis coincé dans cette boîte, tout seul, dans le noir avec B qui m'observe d'en haut de la cheminée car il attend son tour. Comment m'en sortir ? Je me sens très grand et coincé. J'ai chaud. C'est désagréable. Je n'aime pas demander de l'aide. La sortie demande dextérité et force physique,

heureusement j'y parviens, ouf ! Je n'avais pas anticipé cela et cette obligation de sortir de ma zone de sécurité a été dure pour moi. » (Carnet de notes de Simon)

Mehdi, animateur, tire une légitimité nouvelle d'avoir escaladé la falaise alors qu'il souffre de vertige. Il a traversé son épreuve et s'est fait guider par un jeune. L'analyse qu'il porte sur ce moment témoigne d'une humilité bienveillante ainsi que des valeurs positives qui peuvent naître des expériences de vulnérabilité. *« J'aime bien parfois de mettre le jeune acteur d'un projet, que ce soit lui qui rende service à quelqu'un d'autre. Que ce soit pas lui qui soit consommateur, par exemple, d'un service. Qu'il soit pas au centre des services rendus mais que ce soit lui qui donne. Bah ici sous une autre forme c'est un peu... Bah avec M. quand on a monté... bah j'avais vraiment envie... S. dit alors « je te mets en binôme avec lui sur la montée à Freyr ». Et j'avais vraiment envie qu'il ait l'impression que ce soit lui qui m'assure, que ce soit lui qui me conseille, que ce soit lui qui me porte. Et c'était enrichissant... »*

Concernant la thématique de la vulnérabilité, des questions restent ouvertes et n'ont pas été approfondies par cette recherche : comment apprend-on à s'estimer avec ses propres vulnérabilités grâce aux activités IPNA ? Peut-on considérer les expériences de vulnérabilité comme un moteur, un levier d'action et de réflexion ?

IV. Pistes de réflexion

La question que nous avons posée dans le titre de ce rapport visait à préciser les conditions dans lesquelles l'IPNA pouvait être considérée comme un levier de transition écologique et sociale. Cette question s'inscrit dans le contexte de notre recherche qui fait notamment les hypothèses suivantes : 1) une transition en profondeur nécessite une double transformation, subjective et culturelle, du rapport au vivant et 2) cette double transformation a davantage de chances de s'accomplir à partir d'un rapport immersif et sensible au vivant. Au terme de cette recherche, les éléments de réponse que nous pouvons apporter à cette question sont que l'IPNA se présente davantage comme un levier de transition sociale que comme un levier de transition écologique. La finalité première de ces activités vise le développement de la personne, c'est-à-dire l'identification des ressources dont elle dispose et sur lesquelles elle peut s'appuyer en cas de difficultés. Nous avons pu observer la portée transformatrice de cette pratique en tant qu'innovation sociale qui permet de transformer l'individu tout autant que la société. (Rojo, 2019) Des semences de résilience ont germé chez certains jeunes.

Cependant, si la transition écologique n'apparaît comme un objectif majeur, la nature joue un rôle prépondérant au cœur du processus. L'IPNA permet une reconnexion à soi et aux autres en passant par la nature. La reconnexion à la nature apparaît comme un bénéfice secondaire. *« C'est comme s'il y avait une personne en plus avec nous – la nature à respecter »* (Mehdi, animateur). Vivre en symbiose avec la nature, faire exister la nature comme une autre personne dans le groupe... Les activités proposées par l'ASBL « D'une cime à l'autre » sont d'ailleurs financées par la ministre de l'environnement. L'IPNA favorise une médiation par la nature. La nature est une entité vivante médiatrice avec laquelle chacune et chacun (participant.e, facilitateur.rice et animateur.rice) entrent en relation.

Comme le souligne Rojo « Une des particularités de l'IPNA est de favoriser le processus de changement par la nature et à travers des activités d'aventure. » (Rojo, 2019, p. 182) Le « par » la nature est indicatif d'un certain rapport à la nature. La préposition sert en effet à relier deux constituants au sein d'une phrase. Le « par » met en lumière l'idée d'une séparation entre la nature et les personnes qui s'y trouvent. Cette séparation est une caractéristique de l'histoire de la pensée occidentale. La séparation renvoie à des questions ontologiques telles que : Sommes-nous des êtres vivants parmi d'autres êtres vivants ? Ou l'humain a-t-il une manière d'exister qui le distingue de la nature et des autres formes de vie ? Ces questions pourraient sembler

conceptuelles et être reléguées à des débats académiques. Elles ont cependant une réelle portée éthique, politique et culturelle. Elles sont indicatives de la manière dont il est possible et souhaitable de se relier aux autres formes de vie. Ainsi sur le plan conceptuel, le « par » peut faire référence soit à un contexte, des circonstances (la nature comme décors) soit à un agent passif (nous sommes transformés par la nature mais celle-ci est une entité objectivée) soit à l'agent dans la forme passive (la nature est une entité vivante avec laquelle nous interagissons et qui nous transforme). La nature dans les activités IPNA (les activités observées dans cette recherche ainsi que celles décrites dans les études de Bergeron *et al.*, 2017) se présente comme une partenaire qui co-agit avec les facilitateur.rice.s, les animateur.rice.s et les participant.e.s pour produire des changements. Des transformations se produisent aussi par la nature, comme l'évoquent notamment certains *verbatim*. Le « par » désigne une médiation avec une entité active. Qu'est-ce que la nature apporte ? Une dimension plus grande et plus forte, de l'ordre du spirituel, « *tu « sens » qu'il se passe quelque chose, par exemple sur un rocher, percevoir et être sensible et ouvrir à d'autres possibilités, à quelque chose qui nous dépasse, quelque chose de plus grand.* » (Samuel) Ce rapport à la nature est l'opportunité d'une prise de conscience de l'humble rôle des humains, des choses qui nous ont précédés et qui nous suivront. Le débat ontologique évoqué est bien plus complexe que ce que nous évoquons. Il semble, par exemple, difficile de sortir complètement d'une conception instrumentale de la nature : « *Mais en même temps, la nature nous donne à bouffer !* »

Au débat ontologique s'ajoute une question épistémologique. La connaissance de la nature permet de la comprendre et de mieux identifier les enjeux de la transition. Mais quelles compétences doivent être développées pour bien la comprendre ? Des compétences cognitives, sensibles et-ou expérientielles ? Nous n'avons pas cherché à répondre à ces questions dans ce module de travail. L'analyse du dispositif immersif (Module de Travail 4 de la recherche TransDISC) la développe davantage.

V. Recommandations

o Relatives aux pratiques de l'IPNA

- Développer une reconnaissance politique du travail réalisé par les ASBL et institutions qui proposent ce type d'activités. Des études complémentaires doivent être menées pour rendre visible l'effet mesurable sur les jeunes en termes de

résilience individuelle. La résilience individuelle apparaît comme le socle d'une société démocratique respectueuse des différentes formes de vie.

- Faire reconnaître le travail IPNA par l'aide à la jeunesse. Ainsi que le suggère François Ronveaux, directeur de la plateforme Service Citoyen et membre du cercle de résonance, ces activités ont un réel potentiel d'innovation sociale auprès des adolescents en recherche de sens et-ou en souffrance.

 - Élaborer l'après (le temps de recontextualisation) par exemple en proposant des activités dans la continuité pour ancrer les changements dans le quotidien. Ces activités nécessitent des moyens financiers et logistiques pour faire durer l'effet du séjour avec des objectifs à court, moyen et long terme. La portée de ces activités aura d'autant plus d'impact dans la vie des jeunes qu'elle pourra se prolonger par un accompagnement en aval de l'aventure.

 - Clarifier les zones d'ombre qui se créent autour des dimensions psychosociale et éducative. Chacune de ces zones impliquent des compétences bien spécifiques et néanmoins complémentaires. Si celles-ci sont clairement identifiées, on évite la confusion de genre qui mêlerait dangereusement le pédagogique et le thérapeutique ou l'accompagnement et l'intervention clinique. Une clarification conceptuelle de l'acronyme pourrait constituer une première étape qui identifierait l'intervention clinique comme une activité thérapeutique nécessitant des compétences particulières.
- **Relatives à la transition écologique et sociale**
- Donner les moyens d'une résilience individuelle aux jeunes en souffrance. Sécuriser le soi apparaît comme une condition préalable avant d'avoir envie de prendre soin du vivant. Un cadre sécurisant (l'effet positif du groupe observé auprès des jeunes) semble nécessaire pour s'ouvrir à l'a(A)utre.

- Favoriser une compréhension concrète de l’interdépendance (le vivant forme une famille) pour susciter la solidarité et la prise de conscience. Des initiatives complémentaires aux activités IPNA devraient être largement proposées aux jeunes et facilement accessibles au plus grand nombre. La dimension immersive apparaît en effet comme une condition de possibilité de la sensibilisation et d’un sentiment d’ « amour » pour le vivant.
- Documenter plus finement les prérequis préalables à une préoccupation écocitoyenne ainsi que la richesse d’activités à caractère social (telles que les projets « Grimper la plus haute falaise de Belgique » et « À chaque épreuve, trouve ton cap ») au sein de « l’écosystème » de la transition. Il semble utile de réaliser une cartographie approfondie des activités engagées au service d’une transition écologique et sociale.
- Identifier des objectifs qui font résonner la question « comment la nature nous interpelle dans nos fragilités ? » Par exemple en ressentant et en réfléchissant au sujet de ce que ça donne à penser que de se sentir abimé en résonance avec la nature. Des liens féconds peuvent être tissés entre les activités IPNA et les ateliers de « Travail Qui Relie ».

VI. Principales références bibliographiques

- Abram, D. (2020). *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens.* (Trad. D. Demorcy et I. Stengers). La Découverte.
- Alexandre, C., Gougou, F., Lecoœur, E., Persico, S. (2021). *Rapport descriptif de l'enquête sur le mouvement climat* (Pacte). [Rapport de recherche] Sciences Po Grenoble; Pacte – Université Grenoble Alpes. ffhalshs-03342838
- Anaut, M. (2015). *Psychologie de la résilience.* Armand Colin.
- Arènes, J. (2010). L'individu autonome, du bon usage d'un mythe. *Études*, 413, 485-494. <https://doi-org.ezproxy.vinci.be/10.3917/etu.4135.0485>
- Bergeron, G., Rojo, S., Fournier-Chouinard, E., Bergeron, L. et L'heureux, C. (2017). Par-delà ce Sommet : esquisse d'une définition de l'IPNA et repères d'intervention. Dans S. Rojo et G. Bergeron (dir.), *L'intervention psychosociale par la nature et l'aventure : fondements, processus et pistes d'action* (p. 199-210). Presses de l'Université du Québec.
- Bergeron, G., Rojo, S., Jeanson, C. et Masse, L. (2021). Intervention psycho-sociale par la nature et l'aventure en milieu scolaire. In *Nature & Récréations*, n°10. [PDF L'intervention psychosociale par la nature et l'aventure auprès d'élèves vivant des difficultés : quels changements au sein d'une équipe d'intervenants ? \(researchgate.net\)](https://doi-org.ezproxy.vinci.be/10.3917/eres.tront.2021.01.0053)
- Bidar, A. (2018). *Les tisserands. Réparer ensemble le tissu déchiré du monde.* Éd. Les Liens qui Libèrent.
- Bonnet, C. (2021). Les horizons de l'accompagnement. Dans : C. Bonnet, *L'accompagnement en santé mentale.* p. 21-38. Érès.
- Bonneuil, C. (2017). Capitalocène: Réflexions sur l'échange écologique inégal et le crime climatique à l'âge de l'Anthropocène. *EcoRev'*, 44, 52-60. <https://doi-org.ezproxy.vinci.be/10.3917/ecorev.044.0052>
- Bruxelles environnement (2021). « La perception des questions environnementales chez les jeunes ». En ligne : <https://environnement.brussels/lenvironnement-etat-des-lieux/en-detail/climat/la-perception-des-questions-environnementales-chez> (consulté le 24/10/22)
- Butler, J. (2007). *Le récit de soi.* P.U.F.
- Chawla, L. (2017). Le soin de la nature chez les enfants et les adolescents. Expériences marquantes pour le développement du sens de la connexion. (Trad. I. Bossanyi et A-C. Prévot) In Fleury, C. & Prévot, A-C. *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner.* CNRS éditions. 191-205.
- Cyrulnik, B. (2016). *Ivres paradis. Bonheurs héroïques.* Odile Jacob.
- Demailly, L. (2009). Fortunes et ambiguïtés de l'accompagnement. *Empan*, 74, 21-28. <https://doi-org.ezproxy.vinci.be/10.3917/empa.074.0021>
- Espinassous, L. (2015). *Laissez-les grimper aux arbres.* Presses IDF.
- Espinassous, L. (2021). *Le besoin de nature.* Hesse eds.
- Laugier, S. (2015). La vulnérabilité des formes de vie. *Raisons politiques*, 57, 65-80. <https://doi-org.ezproxy.vinci.be/10.3917/rai.057.0065>
- Le Breton, D. (2019). L'aventure comme ressource éducative. Dans : Thierry Trontin éd., *Les séjours de rupture en questions: Oser l'innovation !* (pp. 53-83). Toulouse: Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.tront.2019.01.0053>
- Le Breton, D. (2020). Se remettre debout : marcher pour se sentir vivant. *Empan*, 118, 15-21. <https://doi-org.ezproxy.vinci.be/10.3917/empa.118.0015>

- Louv, R. (2008). *Last Child in the Wood*. Algonquin Books of Chapel Hill
- Mackenzie, C., Rogers, W. & Dodds, S. (eds) (2014). *Vulnerability. New essays in ethics and feminist philosophy*. Oxford University Press.
- Makowiak, J. (2021). Environnement et genre. Quand la question du changement climatique met (aussi) en lumière l'inégalité femme homme. *Revue juridique de l'environnement*, 46, 675-677. <https://www-cairn-info.ezproxy.vinci.be/revue--2021-4-page-675.htm>.
- Masson, E. & Haas, V. (2010). Dire et taire : l'intersubjectivité dans l'entretien de recherche. *Bulletin de psychologie*, 505, 5-13. <https://doi-org.ezproxy.vinci.be/10.3917/bupsy.505.0005>
- Morizot, B. (2020). *Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous*. Éd. Acte Sud.
- Morton, T. (2021). Être écologique. (Trad. C. Wajsbrot). Zulma.
- Rojo, S. & Bergeron, B. (sous la direction de). (2017). *L'intervention psychosociale par la nature et l'aventure*. Presses de l'université du Québec.
- Rojo, S. & Harvey, C. (2018). L'intervention psycho-sociale par la nature et l'aventure : le cas du projet Destination Nature. *La Foucade*. 18 (2). 14-16. https://cqjdc.org/files/La_foucade/CQJDC_La_foucade_18_2.pdf
- Rojo, S. (2019). Penser autrement l'intervention : L'intervention psychosociale par la nature et l'aventure comme tremplin transformationnel et développemental de la personne. In Thierry Trontin (éd.), *Les séjours de rupture en question : Oser l'innovation !* 161-192. Éd. Érès. <https://doi-org.ezproxy.vinci.be/10.3917/eres.tront.2019.01.0161>
- Tronto, J. (2009). *Un monde vulnérable. Pour une politique du care* (H. Maury, Trad.). La Découverte.
- Weber, F. (2009). *Manuel de l'ethnographe*. P.U.F.
- Young, J (2013). *What the Robins Knows*. Harper-Collins.